

Les locutions françaises et croates en contraste : domaine animaux

Školjarev, Gabrijela

Master's thesis / Diplomski rad

2021

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://um.nsk.hr/um:nbn:hr:162:401699>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2025-02-02**



Sveučilište u Zadru
Universitas Studiorum
Jadertina | 1396 | 2002 |

Repository / Repozitorij:

[University of Zadar Institutional Repository](#)



zir.nsk.hr



DIGITALNI AKADEMSKI ARHIVI I REPOZITORIJI

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: nastavnički
(dvopredmetni)

Gabrijela Školjarev

Les locutions françaises et croates en contraste : domaine animaux

Diplomski rad

Zadar, 2021.

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: nastavnički (dvopredmetni)

Les locutions françaises et croates en contraste : domaine animaux

Diplomski rad

Student/ica:

Gabrijela Školjarev

Mentor/ica:

dr. sc. Barbara Vodanović

Zadar, 2021.



Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Gabrijela Školjarev**, ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom **Les locutions françaises et croates en contraste : domaine animaux** rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 28. listopada 2021.

Table de matières

1. Introduction	1
2. Unité phraséologique, expressions idiomatiques/figées ou locutions	3
2.1 Traduction des expressions figées	10
2.2 Compétences phraséologiques	11
3. Méthodologie du travail	13
4. Analyse	15
4.1 Les tableaux des locutions françaises et croates	18
4.2 Analyse par des champs sémantiques	40
5. Conclusion	50
6. Bibliographie	54

1. Introduction

Dans ce mémoire de master, nous essayons de trouver les liens morphologiques, syntaxiques et sémantiques entre les locutions nominales, verbales et adjectivales croates et françaises. Il s'agit des locutions dont les composants sont les noms communs des animaux. Toutes les locutions françaises sont tirées du dictionnaire comparatif *Hrvatsko-romansko-germanski rječnik poredbenih frazema* et du site en ligne « Mediapart » (<https://blogs.mediapart.fr/edition/boulevard-des-mots-dits/article/300117/expressions-categorisees-2-les-animaux>) et regroupées dans les champs sémantiques par l'espèce/famille des animaux. En suite, les locutions croates sont trouvées dans le dictionnaire mentionné et sur le site en ligne « Baza frazema hrvatskog jezika » (<http://frazemi.ihjj.hr>). Pour nous aider avec les significations des locutions françaises, nous avons utilisé le dictionnaire en ligne des expressions françaises qui s'appelle « Expressio.fr » (<https://www.expressio.fr/>). Pour chaque locution qui nous éveillait de soupçons sur sa signification, nous nous consultions avec ce site en ligne. Il s'agit donc d'une analyse de corpus comparatif de données depuis les dictionnaires et sites mis à la disposition. Le corpus du départ étant le français, le but de ce mémoire est de voir s'il est possible de trouver les locutions croates qui correspondent aux celles françaises. Notre recherche repose sur les deux hypothèses :

- a) Pour chaque locution française, il y aura au moins une locution croate correspondante ;
- b) Le degré d'équivalence entre les expressions peut varier en forme morphologique et en choix lexical.

Les locutions font une grande partie de la parole quotidienne en croate et en français. Elles sont apprises graduellement et inconsciemment dans la langue maternelle. Dans le processus d'apprentissage des langues secondaires, les locutions sont mémorisées par cœur parce que souvent ces langues diffèrent l'une de l'autre du point de la vue morphologique et d'organisation lexicale et sémantique. L'autre point de différence dans la construction des locutions git dans le fait qu'elles sont étroitement liées à l'histoire et à la culture d'un peuple. Nous avons décidé d'essayer d'éclaircir les similarités et les différences d'une petite partie des locutions de ces deux langues.

Le présent mémoire est composé de manière suivante : dans le premier chapitre, nous introduirons la notion de la locution. Nous allons la définir et décrire sa fonction et son importance. Puis, dans le chapitre suivant, nous allons présenter la méthodologie du travail,

décrire le processus de choix des locutions. Dans le troisième chapitre nous allons décrire l'organisation formelle des locutions. Dans le quatrième chapitre dédié à l'analyse des locutions, les locutions seront classées par le degré de leurs équivalences et présentées dans plusieurs graphiques. Dans le dernier chapitre, nous allons donner notre conclusion et répondre aux hypothèses en donnant une opinion finale sur ce travail en général.

2. Unité phraséologique, expressions idiomatiques/figées ou locutions

La complexité terminologique exprimée dans le titre de notre chapitre révèle la complexité du phénomène dans lequel s'inscrit notre recherche. Selon Sulkowska (2013 : 24), la matière des expressions figées n'est pas régulière ni homogène. La conséquence est que ni la phraséologie, ni ses notions-clés ne sont pas univoques, ni strictement délimitées. Traditionnellement, pour dénommer les expressions figées, on emploie également des termes tels que *séquence*, *unité*, *locution*, *tournure figée*, *phraséologisme* ou bien *unité phraséologique*. Tous ces types des termes s'utilisent pour exprimer le même concept. Nous allons les introduire et expliquer plus tard. Le premier pas est de commencer avec l'introduction de la discipline dont ces termes font la partie.

La discipline qui s'intéresse aux expressions figées est la phraséologie. Même si l'importance de cette discipline est réalisée plus tard que pour les autres disciplines, la phraséologie fait une partie inéluctable de la linguistique. Son énorme complexité, son caractère multiaspectral et de nombreux problèmes théoriques et pratiques dans l'étude du figement expliquent l'absence de travaux exhaustifs et univoques dans ce domaine (Sulkowska, 2013 : 9).

Les expressions figées se trouvent à tous les niveaux de la langue et du discours (Gonzalez Rey, 2015 : 16) et portent un signe de la culture du peuple auquel elles appartiennent. Leur opacité représente un obstacle dans l'apprentissage des langues étrangères ce qui résulte avec l'ignorance des élèves et avec leur éloignement d'une compétence complète de la langue cible (Sulowska, 2013 : 9). Les constructions figées de toute sorte (expressions idiomatiques, collocations, parémies, etc.) intègrent la combinatoire fixe des langues et elles sont ainsi des éléments exigeant un traitement multiaspectral et varié. Selon Gonzalez Rey (2015 : 61), les unités dont est composée la phraséologie se divisent en trois groupes et dépendent de la présence ou de l'absence de compositionnalité sémantique et des rapports entre ces unités. Le premier groupe consiste en unités qui ne perdent pas leur sens propre et premier qu'elles possèdent séparément (sens littéral) et dont la fonction est proprement référentielle (collocations). Le deuxième comportent les unités qui perdent leur identité pour former une nouvelle séquence significative (sens figuré) et dont la fonction est l'inférence (expression idiomatiques). Dans le troisième groupe se trouvent les unités qui ont un double sens, littéral et figuré, qui sont pourvues d'un statut de citation dans le texte et qui possèdent une fonction argumentative (parémies).

Cela qui intéresse aussi les linguistes, ce sont les propriétés des unités phraséologiques. La langue change du jour au jour, elle est coulante, mais aussi stable, gardée par les règles. Selon Gonzalez Rey (2015 : 45), chaque unité phraséologique se compose des traits suivants. En premier lieu, c'est la composition ; si l'on parle des expressions figées, il est possible de conclure qu'il s'agit d'une suite des mots (groupes de mots, phrases) dont l'ensemble donne une signification sémantique unique. Puis suit l'idiomaticité ; le trait duquel il est visible que ces unités sont propres à une langue donnée. Bien sûr, il est possible de trouver des équivalents entre les langues et aussi des expressions « internationales ». Les expressions figées peuvent être trouvées dans toutes les langues, mais vu qu'elles sont liées à la culture aussi, ils varient d'une langue à l'autre. L'origine, le verbiage, le style et la répétition sont les suivants traits. Expliquons-les mieux : l'origine et le verbiage sont les caractéristiques qui s'égalent. Les unités phraséologiques sont créées par une seule personne, mais leur emploi fréquent les vide de sens. Dans d'autres cas, elles peuvent être créées par un groupe qui a des intérêts communs. Encore une fois, l'usage fréquent et le propagande aident leur passage à la langue commune. Donc il n'est pas surprenant que les termes professionnels font la partie du langage courant. Un trait très important est la non-compositionnalité. Cela veut dire que ces unités, ces groupes des mots ont un sens global qui n'est pas identique à l'ensemble de leurs constituants. En plus, il faut mentionner la régularité grammaticale. La grammaire et le figement rendent ces unités équivalentes à chaque autre type de construction. Ce processus est fait avec l'aide de la répétition. Comme il est déjà expliqué, la fréquence de leur usage les fait figer. Enfin suit l'opacité. Ce trait signifie que, en raison de la non-compositionnalité de ces unités, elles peuvent sémantiquement « perdre » leur sens original, ce qui peut présenter une difficulté aussi aux locuteurs natifs dans leur explication. Avec le temps, elles s'obscurcissent sémantiquement (Gonzalez Rey, 2015 : 45). La liste des caractéristiques des expressions figées n'a pas vraiment un fin. Outre les traits mentionnés ci-dessus, nous allons mentionner encore quelques-uns qui, selon nous, sont importants. Sur la première place mettons la polylexicalité. Cela veut dire qu'il s'agit des constructions syntaxiques qui sont composées de plusieurs lexèmes. Le deuxième trait consiste en défigement, désautomatisation et délexicalisation. Ce trait est très important parce que chaque insertion ou modification d'une expression figée en rompent le sens idiomatique. Continuons avec le trait suivant, ce qui est la réductibilité. Cette caractéristique explique qu'une expression polylexicale est (dans la plupart des cas) la paraphrase d'un concept qui pourrait être exprimé en un seul mot. Bien sûr, toutes les expressions figées n'ont pas ce trait parce qu'elles ne peuvent pas être réduites à un seul terme. Avec l'aide de ce trait, il est possible de partager le domaine phraséologique à la

dénotation référentielle (description directe d'un objet, sans la possibilité de l'appeler autrement) et à la connotation inférentielle (possibilité de réduire une unité à un seul terme par le biais de ses attributs). Le dernier trait que nous voudrions mentionner consiste en arbitrarité, motivation et démotivation. Selon Saussure, un signe est arbitraire s'il manque de relation entre le sens et la forme. En tenant compte de cela, les expressions idiomatiques, qui sont non compositionnelles, du point de vue linguistique sont démotivées. Encore une fois, il y a des exceptions parce que les expressions figées ne sont pas toutes non compositionnelles. Il existe encore un lien entre leur forme finale et leur origine, ce qui les rend motivées (Gonzalez Rey, 2015 : 46-53).

Ce qu'il faut accentuer est la structure des expressions figées. Comme leur nom dit, elles sont figées dans tel degré qu'il est impossible d'échanger n'importe quel composant avec un autre mot similaire ou un synonyme. Il est aussi impossible d'échanger l'ordre des composants. Il va sans dire que même dans ce cas, il y a d'exceptions. Ce critère est le critère de figement. Le figement est un phénomène nécessaire dans le système de la langue. Le phénomène de figement engage tous les niveaux d'analyse des systèmes linguistiques, à partir de la phonétique, par la prosodie, la morphologie, la syntaxe, jusqu'à la sémantique. Ces derniers temps, le figement et le fonctionnement des unités figées sont également très intéressants aux différentes branches de la linguistique appliquée, avec des phénomènes liés à notre perception, catégorisation, mémorisation, vision du monde, socioculture, etc. (Sulkowska, 2013 : 11-13). Selon S. Mejri (*in* Sulkowska, 2013 : 14), il existent quatre tendances générales en travaux qui portent sur le figement : une tendance descriptive, à dimension principalement syntaxique, une autre qui privilégie les aspects sémantiques, une troisième dont l'intérêt fondamental porte sur les collocations et la dernière qui est de nature plutôt appliquée.

Mentionnons encore plus de traits des unités phraséologiques. Sulkowska (2013 : 14-15) a tiré des principaux constants de plusieurs travaux phraséologiques. Le premier est le figement ; le phénomène qui a une grande importance sur les plans qualificatifs et quantitatifs. Ensuite, les expressions figées sont des unités polylexicales qui sont syntaxiquement bien formées (ce qui les oppose aux noms composés). La troisième particularité est que le figement est un continuum qui naît en collocations et finit par les blocs totalement figés. Puis suivent l'opacité (non-compositionnalité) et la transparence (compositionnalité) des expressions figées. Les degrés de leur opacité ou transparence sont liés aux mécanismes tropiques (métaphore, métonymie, stéréotypie). Finalement, les avancées théoriques et appliquées sont réalisées en rapport avec les événements suivants : la distinction entre collocation et locution,

l'exploitation de gros corpus des collocations, l'émergence de typologies des faits phraséologiques, l'importance des variations connues par les expressions figées et les pratiques lexicographiques qui rendent de plus en plus compte des séquences figées.

Les locutions, avec d'autres types des expressions idiomatiques sont utilisées dans la langue orale, dans la littérature, dans la presse et dans la publicité aussi. Elles impliquent toujours une rhétorique et une stylistique. Les expressions utilisées dans la langue orale sont étroitement liées au discours contextualisé et situationnalisé. Elles sont en rapport avec les éléments linguistiques (le contexte) et non linguistiques (la situation) qui en justifient l'emploi et éclairent le sens. Les figements et les contraintes dans leur usage sont importants et liés à l'existence des certaines habitudes dans la communication quotidienne (Gonzalez Rey, 2015 : 48). Même s'il existe un grand nombre des syntagmes, expressions et locutions, beaucoup d'entre elles sont présentes seulement dans l'oral et ont une valeur particulière exclusivement dans la langue parlée. Si l'on parle des expressions idiomatiques dans la littérature, il importe de mentionner que dans le passé il existait un bannissement des expressions idiomatiques des œuvres littéraires. Les expressions idiomatiques étaient considérées comme expressions banales, un moyen ornemental et esthétique maladroit. Elles n'étaient pas bannies seulement de la littérature, mais du style soutenu de l'oral aussi (Capra, 2010 : 2). Malgré ce bannissement, les auteurs les ont utilisées beaucoup. Aujourd'hui, même la langue écrite apprise à l'école est riche en expressions idiomatiques, mais l'introduction de ces expressions est graduelle et en dépendance de niveau de la connaissance acquise du lexique. La fonction des expressions dans la presse est d'attirer l'attention du public sur l'importance des articles. Elles dramatisent les nouvelles et activent une approche affective et non rationnelle chez les lecteurs. Ce qui les sépare des autres, c'est le fait qu'elles sont imagées. Cela les aide de s'éloigner du langage qui est purement référentiel. Chez les expressions idiomatiques dans la presse, un facteur très important est la mémoire. Elle sert au lecteur comme une aide à reconnaître l'expression et à se situer dans un groupe social et cultural. En changeant ou n'en changeant pas la forme de l'expression, le sens reste vague parce qu'il est attaché aux autres contextes. Au moment où l'on élucide l'énigme de la publicité, l'expression reste dans la mémoire du public en superposant le sens nouveau et publicitaire sur le sens courant et commun de l'expression idiomatique. Ils existent plusieurs manières d'adapter ces expressions aux besoins des médias. L'abréviation de la structure est la meilleure solution pour exprimer le maximum d'information avec le minimum d'efforts. La modification (altération phonétique, lexicale ou syntaxique) donne la musicalité aux expressions qui jouent un jeu verbal et visuel, ce qui aide au lecteur de retenir le message. Du point de vue sémantique, les

expressions idiomatiques sont attachées au grand public. Toutes les références et allusions qu'elles contiennent sont accumulées dans une sagesse populaire pendant l'histoire. Comme il est déjà écrit, les slogans médiatiques sont basés dans la plupart de cas sur le fond commun et ont pour le but la transmission des nouveaux produits. Du point de vue pragmatique, chaque fois qu'un émetteur utilise l'expression idiomatique, il envoie un signe à l'auditoire et se réclame de la même culture. Le récepteur, en résolvant l'énigme, se sent satisfait de lui-même. Le message sert comme une entente culturelle, mais aussi comme une inventivité langagière. Donc il est un élément de cohésion sociale, mais permet aussi à l'esprit de libérer son côté ludique (Gonzalez Rey, 2015 : 128-137).

Il existe plusieurs types de locutions et leur classement peut se faire selon divers facteurs, ceux grammaticaux (sémantiques ou formels), pragmatiques, à sens dénotatifs, etc. (Sulkowska, 2013 : 35-36). D'après Skorupka (*in* Sulkowska, 2015 : 36), il est possible de classer des expressions figées ou les locutions selon le critère formel : les locutions nominales, les locutions verbales et les locutions nomino-verbales. Les locutions nominales sont constituées de deux mots au moins, qui possèdent un tout syntaxique et un caractère nominal. Elles peuvent être divisées en locutions proprement nominales, en locutions adjectivales, en locutions adverbiales, en locutions prépositionnelles et conjonctives. Les locutions verbales sont reconnaissables par le composant essentiel qui contient un caractère verbal. La subdivision des locutions verbales consiste en syntagmes sujet – prédicat, en syntagmes prédicatifs et en syntagmes prédicatifs avec le verbe être. Les locutions nomino-verbales (appelées aussi locutions-phrases) constituent des structures phrastiques autonomes. Leurs formes les plus typiques sont les proverbes et les locutions proverbiales.

Même si ce critère de la catégorisation des locutions semble le plus logique, notre approche sera différente. Nous allons classer les locutions par leurs propriétés morpho-sémantiques. Même si nous avons choisi seulement les locutions nominales, verbales et adjectivales pour notre recherche, nous nous intéressons à leur contenu sur la première place et leur forme sur la deuxième. Pour nous, il est plus important que les locutions soient équivalentes par leur sens que par leur forme. Ces critères sont le plus visibles dans le tableau « les locutions avec l'équivalence partielle ». Nous avons décidé que, à part des locutions qui diffèrent en espèce animale, en forme, etc., nous allons y classer les collocations et les syntagmes libres aussi. Avant de continuer avec l'explication des collocations et des syntagmes libres, il faut éclaircir que la majorité des locutions qui font la partie de notre recherche sont les locutions comparatives. Selon Le Calvé Ivčević (*in* Fink Arsovski, 2016 : 22-23), ce type des locutions consiste, en plupart, en trois éléments. La première possibilité

consiste en : verbe + *comme* + substantif/ pronom/ syntagme nominal (*travailler comme un bœuf*) (qui peut avoir le rôle du sujet, de l'objet direct/ indirect/ prépositionnel. La deuxième possibilité consiste en : adjectif + *comme* + substantif/ syntagme nominal (*bête comme une oie*) (avec ou sans l'article et avec ou sans la préposition *de*). La troisième possibilité consiste en : adjectif ou verbe + *comme* + nom personnel (*vivre comme Mathusalem*). Ce dernier type des locutions n'existe pas dans notre recherche. À côté des locutions comparatives faites de trois éléments, il existent celles qui consistent en deux éléments (conjonction comparative et le composant avec laquelle on compare). L'exemple qui se démarque est *comme tout*. On peut l'ajouter aux adjectifs (plutôt positifs) auxquels il renforce la signification (*joli comme tout*). Les autres exemples des locutions avec deux éléments sont suivants : *de* + substantif/ syntagme nominal (*de tous les diables*) ou substantif + *de* + substantif (*froid de canard*) ; *à* + infinitif ou (*à couper au couteau*) adjectif + *à* + infinitif (*ivre à tomber*) et *en* + substantif/ syntagme nominal (*en patate*).

Les collocations sont une suite de mots figés, placés en cooccurrence, dans une structure binaire et selon un statut sémiotaxique différencié (Gonzalez Rey, 2015 : 71). Selon Mel'čuk (*in* Gonzalez Rey, 2015 : 76-77), pour mieux expliquer ce groupe, il fallait développer la notion de fonction lexicale. Cette notion est utilisée pour exprimer le rapport entre une constante sémantique (fonction) et un lexème (mot-clé) (Gonzalez Rey, 2015 : 77). Prenons par exemple la collocation *aimer passionnément*. Le mot-clé serait le verbe *aimer*, tandis que l'adverbe *passionnément* sert comme une fonction. Le mot-clé peut être nommé « la base de collocation » et la fonction « le collocatif » (Ancil, Tremblay, 2016).

Comme dans le cas des expressions figées, il faudrait mentionner quelques propriétés des collocations. Commençons avec la dimension lexicale. Bien que leur structure d'habitude comporte d'au moins deux constituants (il s'agit de la polylexicalité), dans certaines situations, il est possible de les réduire à un seul constituant. La question du nombre des constituants pose problème parce que les collocations peuvent être formées de sigles, de lexèmes, de symboles, s'abréviations et de chiffres, ce qui complique la compréhension de leur nature. Le deuxième trait qui doit être mentionné est la dimension syntagmatique. Cette propriété est importante à mentionner parce que les collocations nominales et les noms composés posent les problèmes quant à leur différenciation. La meilleure manière de le faire est en regardant le figement. Les collocations n'acceptent aucune substitution synonymique (*un célibataire endurci* ≠ **un célibataire incurable*). En plus, une autre question se pose : comment différencier les collocations des locutions ? Selon Hausmann (*in* Gonzalez Rey, 2015 :

91), les locutions sont non compositionnelles, tandis que les collocations sont totalement ou partiellement compositionnelles.

Le syntagme libre est une suite de mots où la substitution synonymique systématique (le remplacement de n'importe quelle unité lexicale du syntagme par n'importe lequel de ses synonymes) y est toujours possible (Polguère, 2011 : 364). Les syntagmes libres sont toujours compositionnels parce que cela rend possible la communication.

2.1 Traduction des expressions figées

Une partie très importante de cette recherche était de comprendre les locutions françaises, les traduire et trouver leurs équivalents croates. Dans cette section nous allons brièvement décrire quelles étaient les difficultés que nous avons rencontrées et qui peuvent être rencontrées dans n'importe quel cas de la traduction des expressions figées. Premièrement, nous ne pouvons pas séparer la partie syntaxique de celle culturelle. Ce phénomène est le mieux visible dans un trait des expressions – le figement. Cela nous montre que la langue et la culture sont interdépendantes. Les locuteurs natifs d'une langue ne sont pas toujours conscients de l'idiomaticité de leurs langues maternelles et commettent des erreurs dans leurs traductions (Vaguer, 2011 : 4). C'était aussi le cas dans ce mémoire : en faisant la recherche et en recueillant les locutions croates, nous avons compris que nos traductions des locutions françaises n'étaient pas correctes. Nous nous sommes appuyés sur notre connaissance de la signification des locutions croates (le croate étant notre langue maternelle) et avons fait des hypothèses fausses sur la signification des locutions françaises. Cela nous a poussé à les connaître mieux et à trouver les contextes où elles sont utilisées. Une autre difficulté est l'opacité sémantique. Leur sens global ne provient pas du sens des unités lexicales qui la composent. Elles sont non compositionnelles. Prenons par exemple une locution que, selon nous, est un bon exemple de l'opacité sémantique : *dégraïsser le mammoth*. Chaque composant de cette locution a sa signification, mais le sens global est quelque chose qui ne s'associera jamais avec des mammoths. Cette locution veut dire « réduire les effectifs de l'Éducation nationale ou d'une entreprise, d'une administration ». Cette locution est si opaque, qu'il ne serait pas étonnant pour un locuteur natif de ne pas savoir l'expliquer. Donc, pour savoir traduire les expressions figées, et les présenter à quelqu'un qui ne maîtrise pas la langue, il est nécessaire de comprendre l'aspect linguistique et l'aspect culturel d'une langue. Quand ces deux aspects seront compris et appris, il devrait être possible de réexprimer une expression figée, en l'adaptant à la langue réceptrice.

2.2 Compétences phraséologiques

Pour pouvoir s'exprimer bien et correctement, il faut posséder des compétences linguistiques et phraséologiques développées. La compétence linguistique est la connaissance et la capacité d'employer des signes verbaux et non verbaux, ou comme la capacité de transmettre à soi-même et à des autres ses pensées et ses émotions (Sulkowska, 2013 : 145). Cette compétence n'aide pas seulement à s'exprimer bien, mais aussi à indiquer ce qui est correct ou incorrect dans la langue. La compétence linguistique est divisée en sous-types suivants : la compétence phonétique, la compétence lexicale, la compétence sémantique, la compétence syntaxique et la compétence prosodique. La compétence phonétique est formée par la connaissance d'un nombre spécifique des phonèmes et de leur mise en parole. Elle se forme des premières années d'un enfant. La compétence lexicale est la capacité d'employer correctement le vocabulaire d'une langue. La compétence sémantique permet d'utiliser ce vocabulaire selon sa signification. La compétence syntaxique nous permet d'associer les mots en syntagmes ou en phrases. La compétence prosodique sert pour varier l'intonation ou la tension de la voix (Sulkowska, 2013 : 146).

Le terme de compétences phraséologiques est très rare dans la littérature spécialisée, ce qui explique le fait que l'analyse séparée des compétences phraséologiques est peu fréquente. Les expressions figées constituent des éléments à la fois linguistiques, culturels et valorisants. Les éléments linguistiques se voient du fait qu'ils sont présents dans tous les discours des usagers qui partagent le même langage, les mêmes savoirs, expériences et points de vue. Cela les aide à se faire accepter dans certains groupes sociaux. Les éléments culturels sont intégrés à la parole. Nombreux indices culturels font partie des expressions figées. Elles sont le reflet des conceptions du monde qu'en ont les usagers, et vice-versa. Les éléments valorisants se voient dans les jugements tout faits dans la langue et dans les nouvelles formules figées. (Sulkowska, 2013 : 148). Il est possible encore de subdiviser les compétences phraséologiques en deux grandes catégories : les compétences actives et passives. Les compétences passives comprennent la compréhension des expressions figées à l'oral et à l'écrit, tandis que les compétences actives comprennent leur production à l'oral et à l'écrit (Sulkowska, 2013 : 151). En parlant des compétences phraséologiques, il faudrait aussi mentionner les compétences métaphoriques. Chez les apprenants des langues étrangères, elles se développent plus lentement que les autres compétences linguistiques et phraséologiques. Donc, pour les améliorer, les apprenants devraient faire l'attention sur les ressemblances et les différences entre les unités métaphoriques (au niveau linguistique et au niveau conceptuel), surtout chez les expressions qui s'opposent du point de vue culturel (Sulkowska, 2013 : 150).

Les expressions figées se situent à mi-chemin entre le lexique et la syntaxe. Leurs composants (comme lexèmes), fonctionnent généralement comme des unités lexicales autonomes et participent également à la création des énoncés non figés. Les apprenants doivent mémoriser les unités figées en totalité et faire l'abstraction de leurs significations lexicales. Ce fait les rend encore plus difficiles à apprendre. Donc, pour utiliser une expression figée de bonne manière, un apprenant doit connaître le sens propre de ses composantes lexicales, connaître le sens global d'une expression figée, connaître ses références extralinguistiques et finalement, connaître et comprendre tous les aspects pragmatiques, sociolinguistiques et contextuels qui permettent l'emploi des expressions en discours (Sulkowska, 2013 : 149). En plus, les unités phraséologiques d'habitude ont la base en collocations imprévues et surprenantes - il faut les connaître et mémoriser sous cette forme donnée.

3. Méthodologie du travail

Cette recherche sera menée sur un nombre précis des locutions croates et francophones dont le composant fait partie du champ sémantique des animaux. Premièrement nous tirerons de l'index du *Dictionnaire phraséologique croate-romain-germain* de Fink Arsovski toutes les locutions françaises (nominales, verbales et adjectivales) qui ont les animaux comme leurs composants. Nous ferons encore un tirage des locutions du site en ligne « Mediapart » déjà mentionné. Ensuite, les locutions seront classées par espèces animales. Après la classification, l'usage des locutions choisies sera vérifié par aide du Sketch Engine. Sketch Engine est l'outil ultime pour explorer le fonctionnement du langage. Ses algorithmes analysent des textes authentiques de milliards de mots (corpus de textes) pour identifier instantanément ce qui est typique du langage et ce qui est un usage rare, inhabituel ou émergent.¹ Le corpus utilisé sera French Web 2017 (frTenTen17) et Croatian Web (hrWac 2.2, ReLDI) pour les locutions croates s'il y en a besoin. Prenons par exemple la locution « ne pas casser trois pattes à un canard ». Dans Sketch Engine, nous choisirons l'option « Concordance » et puis l'option « Advanced ». Sous le « Query type » nous choisirons l'option « phrase » pour y insérer la partie interchangeable de la locution dans l'espace vide. Sur l'exemple de la locution précédente, c'est « trois pattes à un canard ». La recherche résulte avec 595 entrées. Le dernier pas est de s'assurer que toutes ces entrées correspondent à notre locution entière, c'est-à-dire, qu'elles contiennent le constituant verbal négatif « ne pas casser » en différentes conjugaisons. Il faut accentuer que toutes les locutions qui ne figurent pas dans les corpus consultés sur le Sketch Engine ne seront pas prises en considération. Il faut mieux expliquer notre décision : comme les locuteurs non natifs de la langue française, il est compliqué de reconnaître les locutions qui font la partie du discours quotidien et les distinguer de celles qui ne le font pas. En bref, ce critère nous a aidé d'éviter la classification des locutions archaïques dans ce mémoire. Après la classification des locutions françaises suit le tirage des locutions croates. Nous essayerons de trouver toutes les locutions correspondantes croates dans le Dictionnaire de Fink Arsovski et sur le site en ligne « Baza frazema hrvatskog jezika ». La dernière partie de la recherche consiste en analyse, ou mieux dire en comparaison des résultats obtenus et en la vérification des hypothèses posées. Nous créerons la liste des locutions divisées en trois parties selon le degré de correspondance morpho-sémantique. En premier lieu se trouveront les locutions avec l'équivalence totale. Après eux suivront les locutions avec l'équivalence partielle. Le dernier tableau consistera des locutions sans équivalence. Ici se trouveront toutes les locutions pour

¹ <https://www.sketchengine.eu/#blue> (11 /1/2021.)

lesquelles nous n'avons trouvé aucun équivalent croate dans nos bases de recherche. Nos résultats seront présentés graphiquement. Chaque graphique consistera des catégories des locutions et des pourcentages qu'elles font. Dans les graphiques, nous allons diviser les catégories sémantiques des locutions par leur quantité, ce qui sera visible en pourcentages. Le premier graphique sera le graphique de toutes les locutions françaises divisées en catégories d'équivalence totale, équivalence partielle et sans équivalents. Ce graphique montrera la quantité totale des locutions françaises que nous avons trouvées et les divisera par le pourcentage qu'elles font. Les trois graphiques suivants montreront aussi les locutions françaises. Chacun d'eux montrera les catégories ci-dessus séparément. Donc, le deuxième graphique consistera en locutions françaises avec l'équivalence totale. Le troisième graphique consistera en locutions françaises avec l'équivalence partielle et le quatrième graphique consistera en locutions françaises sans équivalents. Dans ces trois graphiques, les locutions seront divisées par les espèces animales pour voir quels champs sémantiques sont le plus riches en locutions. Après tous ces graphiques suivent trois graphiques avec locutions croates. Le premier graphique consistera en toutes les locutions croates qui seront divisées de même manière comme dans le premier graphique avec les locutions françaises - par leur équivalence (totale et partielle). Le deuxième graphique consistera en locutions croates avec l'équivalence totale et le troisième graphique consistera en locutions croates avec l'équivalence partielle. Ces deux graphiques seront divisés aussi par les espèces animales.

4. Analyse

Dans ce chapitre, nous allons expliquer notre classement des locutions qui se trouvent dans les tableaux dessous. Comme il est déjà mentionné dans le chapitre précédent, les locutions sont classées en trois groupes. Pour l'acte de classement, il fallait prendre en considération plusieurs facteurs. En premier lieu, nous avons dû décider de quelle manière pourrions-nous classer toutes les locutions sans créer un grand nombre de groupes. Puis, il fallait aussi faire attention aux contenus sémantiques des locutions. Le premier pas en création des tableaux était de diviser les locutions à partir de l'appartenance des constituants qui contiennent des noms communs des animaux. Il semblait raisonnable de le faire par des espèces (familles) animales. On y retrouve les champs sémantiques suivants : les volailles ; les bovines (vaches et bœufs) ; les chats ; les muroïdes (rats et souris) ; les équidés (ânes et chevaux) ; les cochons ; les léporidés (lapins et lièvres) ; les caprins (moutons et chèvres) ; les canidae (chiens, loups et renards) ; les oiseaux ; les poissons et les crustacés ; les insectes et les autres animaux. Les tableaux sont divisés selon le degré de l'équivalence morpho-sémantique entre les locutions françaises et croates. Chaque tableau est divisé en trois colonnes : les locutions françaises, les locutions croates et la signification des locutions. Les types de locutions qui sont prises en considération pour cette recherche sont des locutions verbales, nominales et adjectivales. Pour pouvoir décider le degré d'équivalence, il est important d'observer attentivement les relations entre les constituants des locutions. Notre classement est fait par leurs propriétés morpho-sémantiques, ce qui va être expliqué ci-dessous. Il n'est pas simple de trouver les équivalents totaux où la morphologie, la syntaxe et la sémantique de la locution correspondent entièrement les unes aux autres dans les deux langues. Donc, nous avons dû choisir l'élément qui, selon nous, est le plus important élément des locutions et nous avons choisi la signification ou le sens global. Selon nous, même si l'ordre ou la catégorie des constituants d'une locution française et son équivalent croate ne sont pas identiques, ces locutions possèdent quand même l'équivalence d'un certain degré. Le deuxième élément qui est pris en considération pour le classement est la présence de constituant d'animal appartenant à la même famille/espèce. Prenons par exemple la locution « acheter chat en poche ». La signification de la locution est conclure un marché sans voir l'objet de la vente. Cette signification reste quasi identique pour la version croate « kupiti mačka u vreći ». Toutes les deux locutions ont « chat » comme l'un des éléments. En plus, le verbe « acheter » correspond aussi à la version croate. La seule différence se trouve dans la partie « en poche ». La version croate est « u vreći », ce qui correspondrait au « en sac ». Le sens global reste identique, donc ces deux locutions ont une équivalence totale. Les locutions

« cheval de bataille » et son équivalent croate « imati svog konja za bitku » sont classés dans le tableau avec les locutions d'équivalence totale. La personne qui possède la connaissance de ces deux langues pourra voir qu'il existe une différence entre ces deux locutions. La version française est une locution nominale, tandis que celle croate est une locution verbale. Nous avons décidé de classer ces locutions aussi dans ce tableau parce qu'elles ont la même signification et le même élément animal, ce qui est « cheval ». Il ne faut pas confondre cette locution française avec la collocation « avoir son cheval de bataille » parce que cette locution s'utilise sans le verbe *avoir*.² Prenons encore un exemple un peu différent : « rentrer dans un trou de souris ». La locution croate serait « povući se u mišju rupu ». Leur signification se réfère à la situation d'embarras telle que l'on aimerait disparaître de la vue d'autrui. La signification est identique dans toutes les deux langues, l'élément animal aussi. Qu'est-ce qui est différent ? C'est le verbe. Le français utilise le verbe « rentrer » et le croate le verbe « povući se ». Les petites nuances et les différences en choix des verbes (des noms aussi) ou en leurs catégories seront négligées jusqu'à ce que le sens change et que l'élément animal soit du même champ sémantique.

Pour mieux expliquer notre choix, nous allons présenter quelques exemples des locutions qui sont classées dans le tableau avec l'équivalence partielle. Le premier exemple est « poser un lapin », ce qui signifie faire attendre quelqu'un en n'allant pas au rendez-vous fixé. La version croate serait « ostaviti (koga) na cjedilu ». Le premier facteur qui joue un rôle important est l'absence de l'élément animal dans la version croate. Comme il est déjà mentionné, l'élément d'animal est un des facteurs essentiels pour que l'équivalence soit totale. Même si le sens des locutions est identique, nous ne pouvons pas prendre en considération seulement un facteur. L'autre facteur qui faudrait être mentionné est que la version croate s'utilise plus fréquent pour exprimer l'acte de laisser quelqu'un dans les moments difficiles de sa vie. Il faut mieux expliquer pourquoi nous avons décidé de classer cette locution avec les autres d'équivalence partielle. Il s'agit du facteur clé – le verbe. La seule similitude peut être trouvée dans la sémantique du verbe laisser ; ce qui signifie mettre/placer, c'est-à-dire poser. Les locutions ont une équivalence totale si les verbes sont synonymiques ou quasi-synonymiques. L'autre exemple serait « avancer à pas de fourmi », ce qui signifie avancer petit à petit. Dans la langue croate s'utilise la locution « ici puževim

² « Par ce geste, la Turquie fait savoir une fois de plus qu'elle ne lâchera pas l'affaire Khashoggi, devenue le cheval de bataille du président Erdogan. » (Marie Jégo, Affaire Khashoggi : la justice turque vise deux proches de « MBS », Le Monde. Mis en ligne le 6 décembre 2018)
https://www.lemonde.fr/affaire-khashoggi/article/2018/12/06/affaire-khashoggi-la-justice-turque-vise-deux-proches-de-mbs_5393443_5390206.html

korakom » ou « avancer à pas d'escargot ». Il est possible de voir que ces deux locutions sont quasi identiques ; leur signification est la même, l'ordre des mots aussi et tous les deux locutions sont des locutions verbales. Leur seule différence se trouve en choix d'animal. Donc, même si elles semblent avoir une équivalence totale, ce n'est pas vrai. L'escargot n'appartient pas dans le champ lexical des insectes et il est possible seulement de les classer dans le tableau avec les autres locutions qui ont une équivalence partielle. Il faut mentionner aussi que nous avons décidé de classer ici les locutions françaises pour lesquelles nous avons trouvé les équivalents croates en collocations et en syntagmes libres.

Le dernier tableau consiste en locutions françaises sans équivalents croates. Le premier pas est d'expliquer le nom « sans équivalents croates » . Ce nom pourrait insinuer que les équivalents croates n'existent pas, mais ce n'est pas le cas dans ce mémoire. Le nom du tableau vient du fait que nous n'avons pas trouvé les équivalents croates dans nos bases de recherche. Il s'agit du tableau où il est possible de trouver les locutions « idiomatiques » aussi. L'élément qui devrait être pris en considération en analysant ce type des locutions est la notion d'idiomaticité. C'est le reflet de la conception que les usagers ont du monde ; cela s'appuie sur leur capacité à exprimer le sens au moyen de procédés indirects (la métaphore, par exemple) en établissant des rapports d'analogie entre la langue et les domaines d'expérience. Donc, il est possible de dire que c'est le reflet de la conception que les usagers ont du monde (Gonzalez Rey, 2015 : 59). Cette notion a un double aspect : l'idiomaticité interlinguistique et l'idiomaticité intralinguistique. D'un côté, l'idiomaticité interlinguistique se réfère à la comparaison des langues entre elles et à tous les niveaux (phonétique, syntaxique ou pragmatique). D'un autre côté, l'idiomaticité intralinguistique se réfère à la comparaison d'un état de langue réel avec la réalisation idéale de cette même langue (les combinaisons de mots et leur figement dans une langue donnée par rapport à la syntaxe libre de cette langue même) (Gonzalez Rey, 2015 : 59-60). Cette notion doit être prise dans tous les deux sens parce que ni un apprenant des langues étrangères ni un locuteur natif n'est à même de comprendre une expression idiomatique sans avoir à faire une réflexion métalinguistique sur le signe polylexical. Il est aussi important d'accentuer que tout ce qui peut devenir incompréhensible pour un locuteur natif, peut l'être doublement pour un apprenant de langues étrangères.

4.1 Les tableaux des locutions françaises et croates

Les locutions avec l'équivalence totale		
Les locutions françaises	Les locutions croates	La signification
Les volailles		
se coucher avec les poules, v.	ići spavati s kokošima, v.	se coucher tôt
se pavaner (se promener, parader) comme un coq/un paon, v.	šepiriti se kao paun, v. hodati kao puran, v.	être trop fier
garder (protéger) quelqu'un comme une poule ses poussins, v.	čuvati kao kvočka piliće, v.	garder quelqu'un avec beaucoup d'attention
bête comme une oie/un dindon, adj.	glup kao kokoš, adj. biti kokošje pameti, v.	être stupide
marcher en canard, v.	pačji hod, n.	marcher en ayant la pointe des pieds dirigée vers l'extérieur
Les bovins (vaches et bœufs)		
travailler comme un bœuf, v.	raditi kao vol, v.	travailler dur
prendre le taureau par les cornes, v.	uhvatiti bika za rogove, v.	s'attaquer à une difficulté avec détermination
meugler/crier/brailler comme un veau, v. crier comme une vache, v.	derati se kao krava, v.	crier fort
aller (à quelqu'un) comme un tablier à une vache, v.	pristajati (komu, što) kao kravi sedlo, v.	aller très mal à quelqu'un
être comme une vache qui regarde passer un train, v.	gledati/buljiti/blenuti kao tele u šarena vrata, v.	la personne qui a un air passif et stupide

fort comme un taureau/bœuf, adj.	jak kao bik, adj.	très fort
Les chats		
s'entendre comme chien et chat, v.	slagati se kao pas i mačka, v.	les personnes qui sont en conflit perpétuel et se cherchent querelle pour tout motif
jouer au chat et à la souris, v.	igrati se mačke i miša, v.	faire durer un jeu de traque ressemblant à la poursuite d'une souris par un chat
acheter chat en poche, v.	kupiti mačka u vreći, v.	conclure un marché sans voir l'objet de la vente
Les muroïdes (rats et souris)		
un trou de souris, n.	mišja rupa, n.	espace très petit
rentrer dans un trou de souris, v.	povući se u mišju rupu, v.	la situation d'embarras telle que l'on aimerait disparaître de la vue d'autrui
gueux comme un rat (d'église), adj.	siromašan kao crkveni miš, adj.	être très pauvre
Les équidés (ânes et chevaux)		
cheval de bataille, n.	imati svog konja za bitku, v.	un thème favori pour défendre une cause, un argument ou un sujet
têtu comme une mule, adj. avoir une tête de mule, v.	tvrdoglav kao magarac/magare/sivonja/mazga, adj.	être très têtu
âne bête, n. bête comme un âne, adj.	glup kao magare/konj, adj.	être stupide

travailler comme un âne/cheval, v.	raditi kao sivonja/konj, v.	travailler dur
Les cochons		
donner du lard/de la confiture aux cochons, v.	bacati bisere pred svinje, v.	donner quelque chose à quelqu'un qui ne le mérite pas et qui ne sait pas l'apprécier
gros comme un cochon, adj.	debeo kao svinja/prasac/prase, adj.	être gros
sale comme un cochon, adj.	prljav kao prasac, adj.	être sale
saoul comme un cochon, adj.	pijan kao svinja, adj.	être en état d'ébriété
Les léporidés (lapins et lièvres)		
détaler/courir/filer comme un lapin/lièvre, v.	trčati/juriti kao zec, v.	courir rapidement
rapide comme un lièvre, adj.	brz kao zec, adj.	être rapide
se reproduire comme des lapins, v.	množiti se/razmnažati se kao zečevi/kunići, v.	faire l'amour très souvent
tuer quelqu'un comme un lièvre, v.	ubiti/upucati koga kao zeca, v.	tuer quelqu'un sans pitié
Les caprins (moutons et chèvres)		
ménager la chèvre et le chou, v.	i kupus spasiti i koze nahraniti, v. da bude/i vuk sit i koza cijela, v. i vuk sit i koze na broju, adj.	ménager des intérêts contradictoires ; satisfaire deux personnes aux intérêts opposés
doux comme un agneau (mouton) , adj.	miran kao janje, adj. nevino janje, n.	une personne au caractère pur, incapable de méchanceté
brébis galeuse, n.	crna ovca, n.	une personne différente des autres qui l'entourent, indésirable dans un

		groupe
compter les moutons, v.	brojati ovce, v.	s'imaginer des moutons qui sautent par dessus une clôture jusqu'à l'endormissement
Les canidae (chiens, loups et renards)		
une vie de chien, n.	pasji život, n.	mener une vie dure, misérable, pleine des problèmes
lâcher les chiens (+ sur), v.	pustiti psa/pse na koga, v.	donner à quelqu'un ou à un groupe de personne la permission, l'ordre d'attaquer quelqu'un
fidèle comme un chien, adj.	vjeran kao pas, adj.	être très fidèle
las comme un chien, adj.	umoran kao pas, adj.	être très fatigué
mourir (crever) comme un chien, v.	umrijeti (crknuti) kao pas, v.	mourir seul
travailler comme un chien, v.	raditi kao pas, v.	travailler dur
tuer quelqu'un comme un chien, v.	ubiti koga kao psa, v.	tuer quelqu'un sans pitié
rusé comme un renard, adj.	lukav kao lisica, adj.	une personne ayant une grande capacité à résoudre les problèmes
un fin renard, n.	stara lija, n. stari lisac, n.	une personne ayant une grande capacité à résoudre les problèmes
un renard dans le poulailler, n.	vuk u janjećoj koži, n.	une personne qui cache sa vraie personnalité et feint d'être une bonne personne

avoir une faim de loup, v. affamé comme un loup, adj.	biti gladan kao vuk, v.	avoir très faim
un vieux loup de mer, n.	morski vuk, n.	un marin expérimenté
Les oiseaux		
bâiller aux corneilles, v.	još će i vrane zijevati	rester sans rien faire, perdre son temps en regardant en l'air niaisement
le chant du cygne, n.	labuđi pjev, n.	dernière oeuvre d'un artiste ou encore dernière belle action d'un individu avant de mourir
un oiseau rare, n.	rijetka ptica, n.	une personne aux qualités exceptionnelles, quasi impossibles à trouver
bavard comme une pie, adj. jacasser come une pie, v.	brbljati kao čavka/svraka, v.	une personne très bavarde
bavard comme un perroquet, adj. parler/répéter comme un perroquet, v.	brbljav kao papiga, adj. pričati/ponavljati kao papiga, v.	une personne qui parle sans comprendre ce que l'on dit ou répète les paroles d'une personne sans chercher à se faire sa propre opinion
des perdreux/tourtereaux (amoureux) , n. vivre/roucouler/s'aimer comme des (deux) tourtereaux, v.	živjeti kao dva goluba/kao golubovi/kao golub i golubica, v.	échanger des propos tendres; vivre en amour

chanter comme un rossignol, v.	pjevati kao slavuj, v.	chanter magnifiquement
libre comme un oiseau, adj.	slobodan kao ptica (na grani), adj.	une personne libre
manger comme un oiseau/moineau, v.	jesti kao ptica/ptičica/vrabac/vrapčić, v.	manger en petites quantités
Les poissons et les crustaces		
un gros poisson, n.	velika riba, n.	une personne d'une grande importance et avec une grande puissance
muet comme une carpe, adj.	šutjeti kao riba, v.	une personne complètement silencieuse
serrés comme des harengs/sardines, adj.	zbijeni kao srdele, adj.	les personnes qui se trouvent collées les unes aux autres
frais comme un gardon, adj.	svjež kao riba, adj.	être en pleine santé
rire/se tordre comme une baleine, v.	smijati se kao som, v.	rire fortement
bâiller comme une carpe, v.	zijeovati kao som, v.	bâiller en ouvrant grand la bouche
menu fretin, n.	mala riba, n.	une personne dont on fait peu de cas
rouge comme une écrevisse, adj. rougir comme une écrevisse, v.	crven kao rak, adj. pocrvenjeti/zacrvenjeti se kao rak, v.	une personne qui est (ou devient) extrêmement rouge
sec comme un hareng saur, adj.	suh/mršav kao bakalar, adj.	une personne maigre
marcher en crabe, v.	rakov hod, n.	la façon de marcher de côté
Les insectes		

entendre une mouche voler, v.	može se čuti kako muha leti, v.	être dans un lieu où règne un silence total
ne pas faire de mal à une mouche, v.	ni mrava ne zgaziti, v.	une personne incapable de causer du tort à qui que ce soit
se trainer comme une limace, v.	vući se kao puž, v. spor kao puž, adj.	une personne qui fait des choses avec lenteur
travailler comme une fourmi, v. actif comme une fourmi, adj.	raditi kao mrav, v. vrijedan/marljiv kao mrav, adj.	être diligent
travailler comme une abeille, v. travailleur comme une abeille, n. actif comme une abeille, adj.	marljiv/vrijedan kao pčela/pčelica, adj. marljiv kao crv, adj.	être diligent
ennuyeux comme les mouches, adj.	dosadan kao muha/uš/krpelj/stjenica/crv, adj.	être très ennuyeux
s'accrocher comme une tique/ teigne à quelqu'un/quelque chose, v.	prilijepiti se uz (koga, što) kao krpelj, v.	une personne qui s'attache rapidement aux autres
grouiller comme une fourmilière, v.	vrvi (gdje) kao u mravinjaku, v.	les situations où il y a plein d'activité et plein de monde
se ruer/s'agglutiner/se presser comme des mouches sur du miel/sur un pot de confiture, v.	hrliti kao muhe na med, v. ići kao pčela na med, v.	les situations où il y a beaucoup de gens qui se rassemblent autour de quelqu'un ou quelque chose qui leur plaît
un sac à puces, n.	leglo/vreća buha, n.	un animal infesté de puces
Les autres animaux		

dormir comme un loir/ours/une marmotte, v.	spavati kao puh/medvjed/hrčak, v.	dormir profondément et longtemps
tourner comme un lion/ours en cage, v.	osjećati se kao lav u kavezu, v.	marcher de long en large ou faire les cent pas
se tailler la part du lion, v.	lavovski dio, n. lavlji dio, n. lavovski posao, n.	se tailler la plus grosse part
courageux comme un lion, adj. courageuse comme une lionne, adj.	hrabar kao lav, adj. hrabra kao lavica, adj.	une personne qui est très courageuse
se battre comme un lion/tigre/une lionne/tigresse, v.	boriti se kao lav/lavica, v. lavovski se boriti, v.	l'action de se battre fortement, avec passion
des larmes de crocodile, n.	krokodilske suze, n.	des larmes feintes destinées à émouvoir et tromper l'entourage
un éléphant dans un magasin de porcelaine, n.	ponašati se kao slon u staklani/trgovini porculana, v.	une personne qui se déplace avec maladresse
faire le lézard, v. lézarder, v. se dorer au soleil comme un lézard, v.	sunčati se kao gušter, v.	le bronzage paresseux au soleil
avancer comme un escargot, v. lent comme un escargot, adj.	ići/vući se/kretati se kao puž, v. ići puževim korakom, v. spor kao puž, adj.	avancer petit à petit, lentement
se trainer comme une tortue, v. lent comme une tortue, adj.	kretati se kao kornjača, v. spor kao kornjača, adj.	avancer petit à petit, lentement
travailler comme une bête de somme, v.	raditi kao živina/životinja, v.	travailler dur

boire comme une bête, v.	pijan kao zvijer, adj.	boire trop
puer comme un putois, v.	smrdjeti kao tvor, v.	puer trop

Les locutions avec l'équivalence partielle		
Les locutions françaises	Les locutions croates	La signification
Les volailles		
faire le canard, v.	ponašati se kao puran, v.	courtiser une femme en en faisant trop
un froid de canard, n.	pasja zima, n.	être très froid
un canard boiteux, n.	zalutala ovca, n.	une personne qui ne suit pas le même chemin que les autres
un vilain petit canard, n.	ružno pače, n.	une personne qu'on tient à l'écart, qu'on accuse de tous les défauts
avoir la chair de poule, v.	naježiti se, v.	avoir froid ou avoir peur
être/vivre comme un coq en pâte, v.	živjeti kao bubreg u loju, v.	une personne qui mène une existence confortable et douillette
dindon/pigeon de la farce, n.	dvorska luda, n.	la victime dans une affaire et l'objet de la risée publique
courir/aller et venir comme un poulet sans tête, v.	trčati kao muha bez glave, v.	l'état d'être très occupé à faire beaucoup de choses, mais d'une manière

		qui n'est pas très efficace
rouge comme un coq, adj.	crven kao rak, adj.	une personne dont la peau du visage est très rouge
Les bovins (vaches et boeufs)		
être la vache à lait, v.	biti zlatna koka, v.	une personne que l'on exploite pour son argent
avoir mangé de la vache enragée, v.	živjeti na rubu siromaštva, v.	vivre en misère, avoir une vie matérielle difficile
retrouver le plancher des vaches, v.	stići na kopno, v.	trouver la terre ferme, après avoir été sur un bateau, dans un avion etc.
pleuvoir comme vache qui pisse, v.	plakati kao kišna godina, v.	pleuvoir en abondance
suer comme un bœuf, v.	znojiti se kao svinja, v.	transpirer abondamment
manger/bouffer comme une vache, v.	žderati kao svinja, v.	manger d'une manière sale
Les chats		
appeler un chat un chat, v.	biti bez dlake na jeziku, v.	une personne qui est très honête et directe
avoir d'autres chats à fouetter, v.	imati važnijeg posla, v.	avoir des préoccupations plus importantes
avoir un chat dans la gorge, v.	gutati knedle, v.	une personne qui est enrôée ou éprouve quelque embarras dans le gosier qui l'empêche de parler
un chat de gouttière, n.	ulična mačka, n.	un chat de rue

maigre comme un chat (de gouttière), adj.	mršav kao kostur, adj.	être très maigre
(piteux) comme un chat mouillé, adj.	mokar kao miš, adj.	être miserable
Les muroïdes (rats et souris)		
s'embêter/ennuyer comme un rat mort, v.	umirati od dosade, v.	s'ennuyer vraiment beaucoup
un rat de bibliothèque, n.	knjiški moljac, n.	une personne qui passe son temps à consulter des livres
puer comme un rat mort, v.	smrdjeti kao kuga/tvor, v.	puer trop
Les équidés (ânes et chevaux)		
brailler comme des ânes, v.	derati se kao krava/jarac, v.	crier fort
Les cochons		
un caractère de cochon, n.	nemati karaktera, v.	un mauvais caractère
un temps de cochon, n. cochonnerie de... (temps)	loše vrijeme, n.	le mauvais temps
jouer un tour de cochon, v.	igrati prljavu igru, v.	agir sournoisement
brailler/crier comme un cochon (qu'on égorge) , v.	dere se (tko) kao da ga kolju, v.	crier fort
ne pas avoir gardé les cochons ensemble, v.	nije (tko) s (kim) koze čuvao, v. nismo mi zajedno koze/ovce čuvali, v.	ne pas être familier ou proches
avoir une tête de cochon, v.	tvrdoglav kao magarac/magare/sivonja/mazga, adj.	être têtue

Les léporidés (lapins et lièvres)		
un chaud lapin, n.	rasplodni bik, n.	un homme très porté sur les plaisirs sexuels
ne pas valoir un pet de lapin, v.	ne vrijediti ni pišljiva boba/pet para, v.	n'avoir aucune valeur, ne rien valoir
poser un lapin, v.	ostaviti (koga) na cjedilu, v.	faire attendre quelqu'un en n'allant pas au rendez-vous fixé
courir deux lièvres à la fois, v.	jednim udarcem ubiti dvije muhe/dva zeca, v.	mener de front plusieurs activités, poursuivre plusieurs objectifs
une cabane à lapin, n.	stara kuća, n.	une baraque vétuste
mon lapin, n.	moj medo/miš, n. moje srce, n.	un surnom utilisée par les couples
Les caprins (moutons et chèvres)		
sauter comme un cabri, v.	poludjeti od sreće, v.	être heureux
un mouton à cinq pattes, n.	rijetka ptica, n.	une personne aux qualités exceptionnelles, impossible à trouver
mouton enragé, n.	bijesan kao bik, adj.	une personne normalement placide qui est devenue soudainement enragée ou violente
Les canidae (chiens, loups et renards)		
un temps de chien, n.	loše vrijeme, n.	le mauvais temps
se regarder en chien de faïence, v.	gledati (koga, što) kao zmija žabu, v.	se dévisager avec méfiance
maigre comme un	mršav kao bakalar, adj.	être maigre

chien (fou), adj.		
seul comme un chien, adj.	sam kao ćuk, adj.	être seul
crier au loup, v.	tresla se brda, rodio se miš, v.	l'avertissement d'un danger inexistant
connu comme le loup blanc, adj.	zna se tko je to, v.	une personne qui est extrêmement connue
un froid de loup, n.	pasja zima, n.	un grand froid
mon (gros/petit) loup, n.	moj medo/miš, n. moje srce, n.	un surnom utilisée par les couples
se jeter dans la gueule du loup, v.	ići kao grlom u jagode, v.	s'exposer imprudemment à un danger
hurler avec les loups, v.	biti ovca, v.	se conformer aux opinions de l'entourage
y avoir un loup, v.	skrivati (koga, što) kao zmija noge, v.	chercher à dissimuler quelque chose, un problème ou une intention inavouable
Les oiseaux		
faire le pied de grue, v.	čekati (koga, što) kao ozebao Sunce, v.	attendre quelqu'un debout à la même place pendant un certain temps
oiseau de mauvais augure/malheur, n.	loš znak, n.	un signe défavorable
gai comme un pinson, adj.	sretan kao malo dijete, adj.	être heureux
une vieille pie, n.	brbljati kao stara baba, v.	une vieille dame qui dit des commérages
une tête de linotte, n.	biti kokošje pameti, v.	une personne sans mémoire et distraite

le miroir aux alouettes, n.	vući (koga) za nos, v.	une tromperie, une piège
Les poissons et les crustaces		
faire une queue de poisson, v.	presjeći (komu) put, v.	se rabattre trop précipitamment devant un autre véhicule après l'avoir dépassé, obligeant ainsi ce véhicule-là à ralentir
ni chair ni poisson, n.	nemati ni glave ni repa, v. ne znati ni kud ni kamo, v.	quelque chose indéfinissable, indéterminé
noyer le poisson, v.	bacanje pijeska/prašine (komu) u oči, v.	embrouiller les choses pour éluder une question
plat comme une limande, adj.	ravan kao daska/ogledalo, adj.	quelque chose qui est très plat et sans aucune courbe
taquiner le goujon, v.	baciti/zabaciti udicu, v.	aller pêcher
avoir des oursins dans les poches/le porte- monnaie, v.	biti plitkog džepa, v.	une personne très avare
fermé comme une huître, adj.	zatvorena knjiga, n.	refuser la discussion et se montrer très fermé
(être) médusé, v./adj.	zastati u čudu, v.	être figé par la stupeur
grosse comme une baleine, adj.	kao nasukani kit, adv.	être gros
Les insectes		
avoir une araignée dans le plafond/bocal, v.	imati mušice u glavi, v.	être un peu fou sans être gênant ou dangereux pour les autres
chercher des poux/la petite bête, v. enculer les mouches,	biti cjepidlaka, v. tražiti dlaku u jajetu, v.	être extrêmement méticuleux

v.		
fier comme un pou, adj.	naduti se od ponosa, v.	être très orgueilleux
avoir le cafard/bourdon, v.	imati crne misli, v.	avoir des idées noires, être déprimé
avoir des fourmis dans les jambes, v.	imati trnce u nogama, v. imati crve u stražnjici, v.	le sentiment des picotements dûs à une mauvaise circulation du sang une envie de bouger, de partir
avancer à pas de fourmi, v.	ići puževim korakom, v.	avancer petit à petit
punaise de sacristie, n.	vjerski fanatik, n.	un bigot
tirer les vers du nez, v.	izvući (komu što) iz usta, v. izvući (što) na svjetlo dana, v.	amener quelqu'un à dire ce qu'on veut savoir en le questionnant adroitement
donner un coup de pied dans la fourmilière, v.	dirnuti/taknuti u osinjak, v.	l'intervention brutale dans un groupe bien établi afin de le désorganiser
fine mouche, n. fin comme une mouche, adj.	stara lija, n.	une personne astucieuse et rusée
prendre la mouche, v.	izgubiti živce, v. puknuo je (kome) film, v.	se fâcher pour une raison futile
la mouche du coche, n.	sveznalica, n.	une personne inutile mais persuadée du contraire
secouer les puces à quelqu'un, v.	grditi/izgrditi (koga) na pasje ime, v.	gourmander, tancer, réprimander rudement

avoir une taille de guêpe, v.	imati uzak struk, v.	avoir une taille très fine
papillonner, v.	biti igrač, v.	voltiger d'un objet à un autre, d'une personne à une autre sans s'arrêter à aucune
avoir les abeilles, v.	bijesan kao ris, adj.	être très en colère
sauter/bondir/se lever comme piqué par une guêpe, v.	skočiti kao da je zmija ujela (koga), v.	sauter tout à coup
laid/moche comme un pou, adj.	ružan kao ponoć/lopov, adj.	une personne trouvée laide
s'agiter comme une puce, v.	tresti se kao prut/šiba (na vodi), v. tresti se kao trska (na vjetru), v.	trembler de peur ou de froid
Les autres animaux		
(re)prendre du poil de la bête, v.	vratiti se u život/normalu, v.	aller mieux après avoir été très malade
être la bête noire de quelqu'un, v.	zakleti neprijatelj, n.	être un ennemi juré de quelqu'un
une bête curieuse, n. un drôle de zèbre, n.	čudna biljka, n.	une personne bizzare
peigner la girafe, v.	jalov/Sizifov posao, n.	un travail inutile et très long
fouiner, v. une fouine, n.	miješati se u (čije) poslove, v.	une personne qui se mêle indiscrètement des affaires d'autrui et fouille leur vie privée
avoir ses ours, v.	imati svoje ja, v.	avoir ses règles
grenouille de bénitier, n.	vjerski fanatik, n.	un bigot
bouffer la grenouille, v.	omastiti brk, v.	dérober et dilapider des fonds dont on avait la garde

grenouiller, v. grenouillage, n.	okrenuti (koga, što) u vlastitu korist, v.	intriguer ou manœuvrer pour obtenir un résultat à son avantage
avalier des couleuvres, v.	progutati/gutati žabu, v.	subir des affronts sans pouvoir protester
laid comme un singe, adj.	ružan kao ponoć/lopov, adj.	une personne trouvée laide
laid comme un crapaud, adj.	ružan kao ponoć/lopov, adj.	une personne trouvée laide
avoir bouffé du lion, v.	biti (kao) živa vatra, v. žestok kao vatra, adj.	être agressif, être déterminé à se battre
avoir un oeil de lynx, v.	oko sokolovo, n.	avoir une excellente vue
un tigre de papier, n.	zmaj od papira, n.	une chose (ou personne) apparemment menaçante, mais en réalité inoffensive
jaloux comme un tigre, adj.	ljubomorani kao pas, adj.	être très jaloux
agile comme un écureuil, adj.	okretan kao čigra, adj.	être très agile
crier comme un putois, v.	derati se kao krava/jarac, v.	crier fort
paresseux comme une couleuvre, adj.	lijen kao pas/magare/trut/buba, adj.	être très paresseux

Les locutions sans l'équivalence	
Les locutions françaises	La signification
Les volailles	
ne pas casser trois pattes à un canard, v.	quelque chose qui n'est pas vraiment exceptionnelle

avoir des mollets de coq, v.	avoir les mollets forts
la bouche en cul de poule, n.	la bouche petite aux lèvres très arrondies, en avant et resserrées
Les bovins (vaches et boeufs)	
mettre la charrue avant les boeuf, v.	faire les choses à l'envers ou dans le désordre
un vent à décorner les bœufs, n.	un vent très fort
Les chats	
donner sa langue au chat, v.	renoncer à trouver ou à deviner une solution
jouer à chat perché, v.	le jeu d'enfant où un des participants doit toucher un de ses camarades qui devient le « chat » à son tour
chat à neuf queues, n.	un fouet fait en déroulant la moitié d'un câble court, ce qui faisait « neuf queues » attachées au câble
potron minet, n.	à l'aube
Les muroïdes (rats et souris)	
être rat, v.	être très avare ou économe jusqu'à l'excès
trotter comme une souris, v.	avancer à petits pas rapides
être fait comme un rat, v.	être mis dans l'impossibilité de fuir
Les équidés (ânes et chevaux)	
être à cheval sur les principes, v.	une personne qui prend les règlements à la lettre
miser/parier sur le mauvais/bon cheval, v.	faire un mauvais/un bon choix
ne pas être le mauvais cheval, v.	ne pas être dur, méchant malgré les apparences

monter sur ses grands chevaux, v.	se mettre en colère de façon vocale
crier haro sur le baudet, v.	se mettre en colère de façon vocale
tourner en bourrique, v.	devenir fou
une fièvre de cheval, n.	une grosse fièvre
chargé comme une mule, adj.	porter une lourde charge
peser un âne mort, v.	peser extrêmement lourd
Les léporidés (lapins et lièvres)	
faire le coup du lapin, v.	un coup violent porté sur la nuque
Les caprins (moutons et chèvres)	
mouton de Panrue, n.	la personne qui est un copieur et suiveur, qui suit un mouvement ou une majorité sans réfléchir
devenir chèvre, v.	se mettre en colère et perdre patience
Les canidae (chiens, loups et renards)	
garder un chien de sa chienne, v.	garder rancune et préparer une vengeance
arriver comme un chien dans un jeu de quille, v.	être très avare
avoir du chien, v.	avoir du charme
dormir en chien de fusil, v.	dormir en cocon
fou comme un jeune chien, adj.	un jeune garçon étourdi et d'humeur folâtre
Les poissons et les crustacés	
finir en queue de poisson, v.	finir brutalement, ne pas obtenir les résultats attendus

engueuler quelqu'un comme du poisson pourri, v.	assaillir d'insultes
une morue, n.	une prostituée, femme de mauvaise vie
des yeux de merlan frit, n.	un regard énamouré et ridicule
un panier de crabes, n.	un groupe de personnes qui se haïssent et cherchent à se nuire
une coquille vide, n.	la société qui n'a pas ou plus d'activité/une personne morale sans activité
Les insectes	
faire mouche, v.	atteindre son but
gober les mouches, v.	être guidé par la paresse et jouer les fainéants
tomber comme des mouches, v.	mourir en grande quantité
pucier, n.	un lit
escalier en colimaçon, n.	un escalier de forme hélicoïdale
excité comme un pou, adj.	être très excité
Les autres animaux	
avoir un cou de girafe, v.	avoir un cou très long
un ours mal léché, n.	une personne mal élevée, tres inpolie
payer en monnaie de singe, v.	payer en fausse monnaie au lieu de payer réellement
faire le singe, v.	remuer dans tous les sens sans parvenir à rester sérieux
singer, v.	imiter maladroitement ou d'une manière caricaturale
faire des yeux de biche, v.	avoir des yeux peureux et tendres

un pied de biche, n.	un levier à tête fendue
dégraissier le mammoth, v.	réduire les effectifs de l'Éducation nationale ou d'une entreprise, d'une administration

Tandis que nous avons trouvé beaucoup de locutions françaises, il n'existe pas beaucoup d'équivalents croates avec la même espèce d'animal comme un composant. Nous avons trouvé un équivalent correspondant (total ou partiel) pour la majorité des locutions françaises. Ils existent les locutions pour lesquelles nous n'avons pas trouvé des équivalents croates dans nos bases de recherche.

De toutes les locutions françaises (dont la somme est deux cent soixante et deux) que nous avons trouvées, cent trois locutions ont une équivalence totale avec les locutions croates, cent dix ont une équivalence partielle et quarante-neuf d'eux n'ont aucun équivalent croate. Leurs rapports sont visibles dans le tableau ci-dessous (Image 1.1).

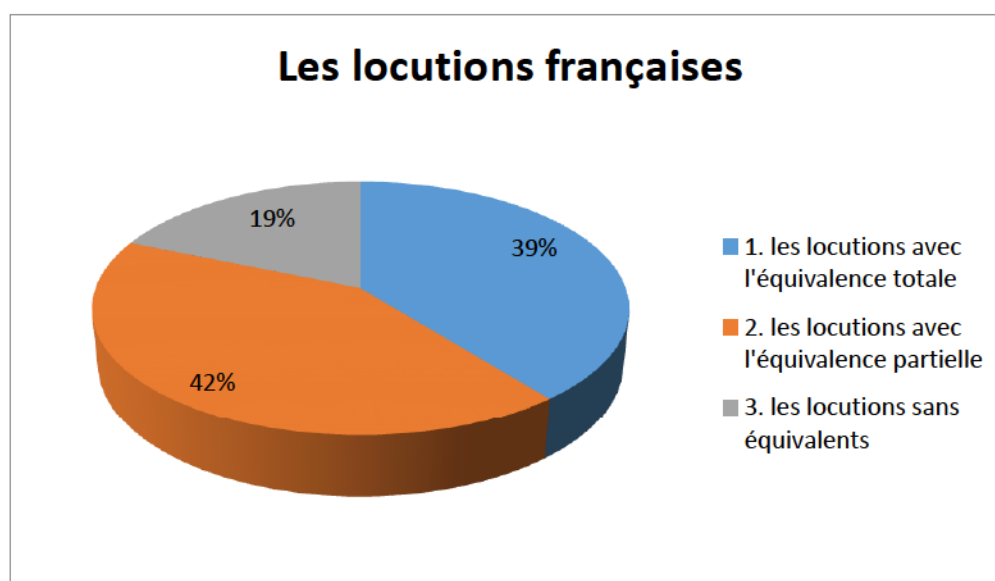


Image 1.1 Le graphique avec le pourcentage des locutions françaises divisées par leur équivalence

Si nous parlons des locutions croates trouvées, elles sont en deux cent vingt-deux. De toutes ces locutions, cent cinq ont une équivalence totale avec les locutions françaises et cent dix-sept ont une équivalence partielle. Le tableau 1.2 représente les rapports entre les locutions croates.

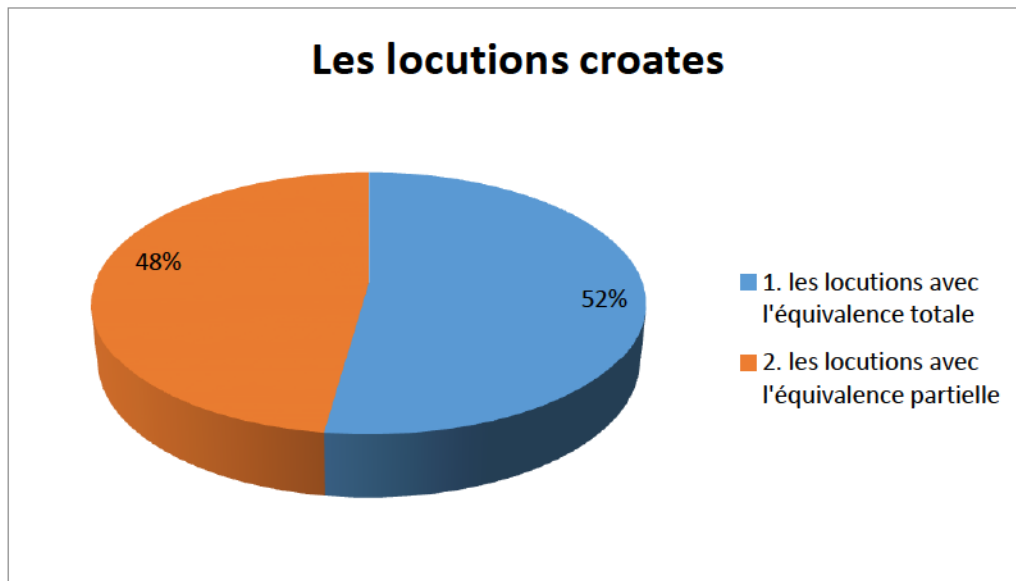


Image 1.2 Le graphique avec le pourcentage des locutions croates divisées par leur équivalence

4.2 Analyse par des champs sémantiques

Maintenant nous allons continuer vers l'analyse détaillée par les champs sémantiques. Dans ce chapitre, nous allons comparer le nombre des locutions françaises et croates de chaque champ sémantique. À la fin du chapitre, nous allons comparer les champs et tirer une conclusion. Nous allons voir quel(s) champ(s) a/ont le plus grand nombre des locutions équivalentes et quel(s) a/ont le plus petit nombre des mêmes locutions.

Commençons avec les locutions avec l'équivalence totale, le champ des volailles. Ce champ sémantique contient dix-sept locutions françaises en tout. Cinq locutions d'eux ont une équivalence totale, neuf d'eux ont une équivalence partielle et trois d'eux n'ont aucun équivalent croate. Si l'on parle des locutions croates du même champ, ils existent sept locutions avec l'équivalence totale et neuf avec l'équivalence partielle. Donc nous avons trouvé deux locutions en plus dans la catégorie d'équivalence partielle.

Dans le deuxième champ sémantique nous trouvons les locutions avec les bovins (vaches et bœufs). Ils existent quinze locutions françaises ; sept avec l'équivalence totale, six avec l'équivalence partielle et deux sans équivalents croates. Pour ces sept locutions françaises avec l'équivalence totale, nous avons trouvé six locutions croates. Les locutions françaises avec l'équivalence partielle ont le même nombre dans la version croate. Cela veut dire que nous avons trouvé une locution croate en moins.

Puis suit le champ des chats. Ce champ est intéressant parce que le nombre des locutions françaises et croates reste le même dans les cas des équivalences totales et partielles : trois

locutions pour l'équivalence totale et six locutions pour l'équivalence partielle. Ce qui faut être mentionné sont les locutions sans équivalents croates, il en existent quatre.

Continuons vers le champ des muroïdes (rats et souris). Le seul nombre que nous pouvons voir est le nombre trois. Donc, ils existent trois locutions françaises avec l'équivalence totale, trois locutions avec l'équivalence partielle et trois locutions sans équivalents croates. Les locutions croates restent dans le même nombre : trois locutions pour l'équivalence totale et trois locutions pour l'équivalence partielle.

Pour le champ des équidés (ânes et chevaux) nous avons trouvé six locutions françaises avec l'équivalence totale et seulement une locution avec l'équivalence partielle. Les locutions croates sont en encore plus petit nombre : quatre locutions pour l'équivalence totale et une pour l'équivalence partielle. Il faudrait accentuer qu'il existe plus grand nombre des locutions françaises sans équivalents croates que dans les cas d'autres champs sémantiques ; ce champ en contient neuf.

Dans le champ suivant, pour chaque locution française, nous avons trouvé un équivalent croate. C'est le champ des cochons. Pour les locutions avec l'équivalence totale, nous en avons trouvé quatre pour chaque langue. Ils existent sept locutions avec l'équivalence partielle en français et sept en croate.

Maintenant suit le champ des léporidés (lapins et lièvres). Quant aux locutions avec l'équivalence totale, nous avons trouvé quatre locutions françaises et quatre locutions croates. Ils existent six locutions avec l'équivalence partielle en français et six locutions qui sont leurs équivalents en croate. Il existe aussi seulement une locution pour laquelle nous n'avons pas trouvé un équivalent croate.

Dans le champ des caprins (moutons et chèvres), si nous parlons des locutions françaises, il y a quatre locutions avec l'équivalence totale, trois locutions avec l'équivalence partielle et deux locutions sans équivalents croates. Pour ces quatre locutions, nous avons trouvé sept locutions croates totalement équivalentes. Le nombre des locutions avec l'équivalence partielle reste le même en croate – il en existent trois.

Au champ des canidae (chiens, loups et renards) appartiennent treize locutions françaises et quatorze locutions croates avec l'équivalence totale. Pour les onze locutions françaises avec l'équivalence partielle, nous avons trouvé douze locutions croates. Ils existent encore cinq locutions sans équivalents croates.

Nous allons présenter encore un champ dans lequel nous avons trouvé un équivalent croate pour chaque locution française. Il s'agit du champ des oiseaux. Pour douze locutions françaises avec l'équivalence totale, nous en avons trouvé dix en croate. Le nombre des

locutions avec l'équivalence partielle reste le même en français et en croate ; nous y trouvons six locutions.

Continuons vers le champ des poissons et des crustacés. Dans ce champ, pour la langue française, nous avons trouvé onze locutions avec l'équivalence totale, neuf locutions avec l'équivalence partielle et six locutions sans équivalents croates. Dans la langue croate, nous avons trouvé onze locutions avec l'équivalence totale et dix locutions avec l'équivalence partielle.

Le pénultième champ sémantique de ce mémoire est le champ des insectes. Dans la langue française, il y a treize locutions avec l'équivalence totale, vingt et une locutions avec l'équivalence partielle et six locutions sans équivalents croates. Dans la langue croate, ils existent quatorze locutions pour l'équivalence totale et vingt-quatre locutions pour l'équivalence partielle.

Dans l'ultime champ, nous trouvons les locutions des autres animaux. Ce champ a le plus grand nombre des locutions, ce qui a du sens parce que c'est un champ avec tous les animaux que nous ne pouvions pas mettre dans une catégorie spécifique. Les locutions françaises avec l'équivalence totale sont en dix-huit. Dans la langue croate, elles sont en vingt. Puis suivent les locutions françaises avec l'équivalence partielle ; elles sont en vingt-deux. Les locutions croates avec l'équivalence partielle sont en vingt. Ils existent encore huit locutions françaises sans équivalents croates.

Maintenant nous ferons les graphiques où il sera possible de voir quels champs ont le plus grand nombre des locutions avec l'équivalence totale, l'équivalence partielle et sans équivalents. Cela sera fait pour toutes les deux langues. Nous ferons encore une analyse. Cette analyse consistera en regroupant les locutions avec l'équivalence totale et les locutions avec l'équivalence partielle (et les locutions sans équivalence pour la langue française) en toutes les deux langues pour voir quel champ a le plus grand nombre de locutions au total.

Dans le premier graphique, nous verrons que le plus petit nombre des locutions avec l'équivalence totale ont les champs sémantiques des chats et des muroïdes. Les locutions de chacun de ces champs font trois pourcents de toutes les locutions en total. Puis suivent les champs des cochons, des léporidés et le champ des caprins avec seulement quatre pourcents chacun. Le champ suivant est le champ des volailles avec cinq pourcents des locutions. Le six pourcents fait le champ des équidés. Le seul champ avec sept pourcents des locutions est celui des bovins. Puis suit le champ des poissons et des crustacés, qui fait le onze pourcents des locutions. Ce champ est suivi par les champs des canidae, des oiseaux et des insectes qui partagent douze pourcents des locutions chacun. Sur la première place, avec le plus grand

nombre des locutions, nous pouvons voir le champ des autres animaux. Les locutions de ce champ font dix-sept pourcents des locutions au total.

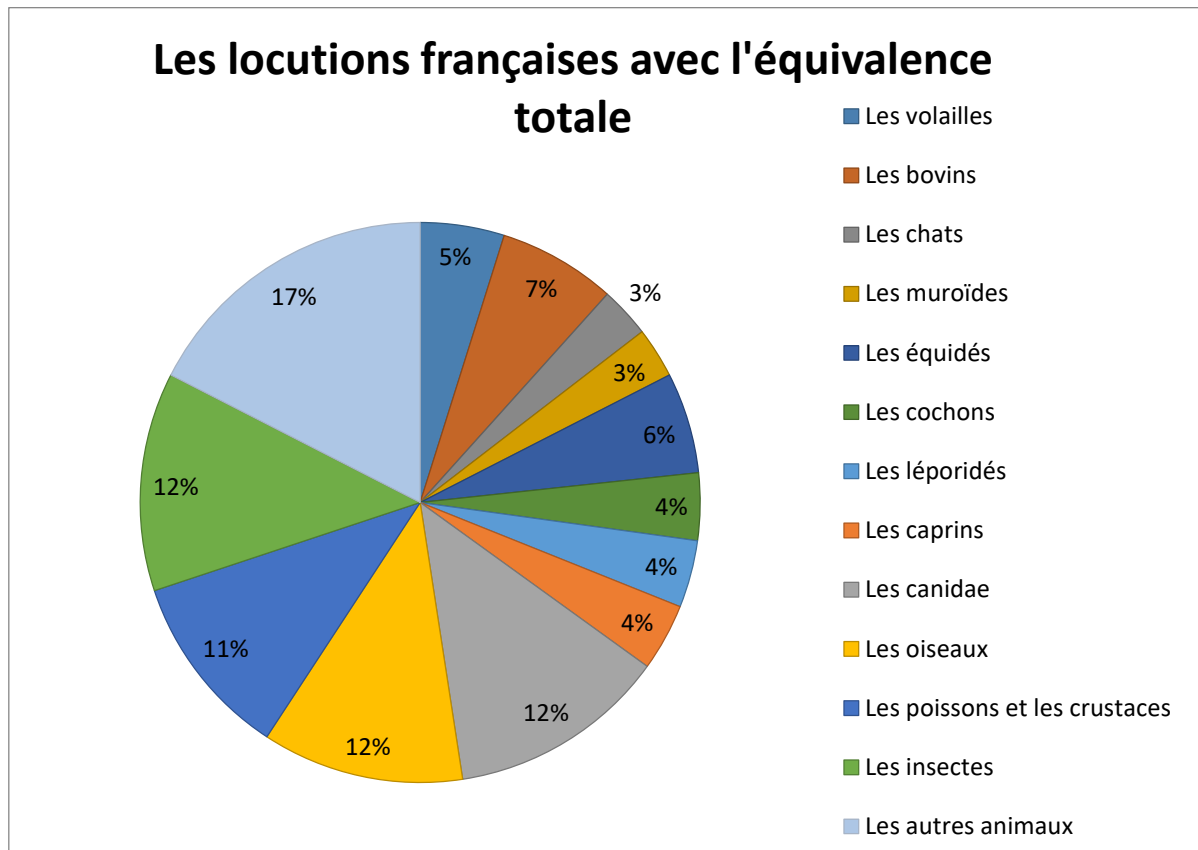


Image 1.3 Le graphique des locutions françaises avec l'équivalence totale divisées par des champs sémantiques

Le deuxième graphique ci-dessous consiste en locutions françaises avec l'équivalence partielle. Le plus grand nombre des locutions est trouvé encore une fois dans le champ des autres animaux, avec vingt pourcents des locutions au total. Il est suivi par le champ des insectes avec dix-neuf pourcents. À la troisième place se trouve le champ des canidae avec dix pourcents des locutions. Il est possible de voir qu'il y a une grande différence en nombre des locutions entre les premiers deux champs et le reste d'eux. Il est aussi possible de dire qu'il s'agit d'une chute soudaine. Puis suivent les champs des poissons et des crustacés et des volailles avec huit pourcents des locutions chacun. Les champs des bovins, des chats et des cochons en ont tous six pourcents. Cinq pourcents des locutions appartient aux champs des oiseaux et des léporidés. Après eux suivent les champs des muroïdes et des caprins avec trois pourcents chacun. Le dernier champ avec seulement un pourcent des locutions est le champ des équidés.

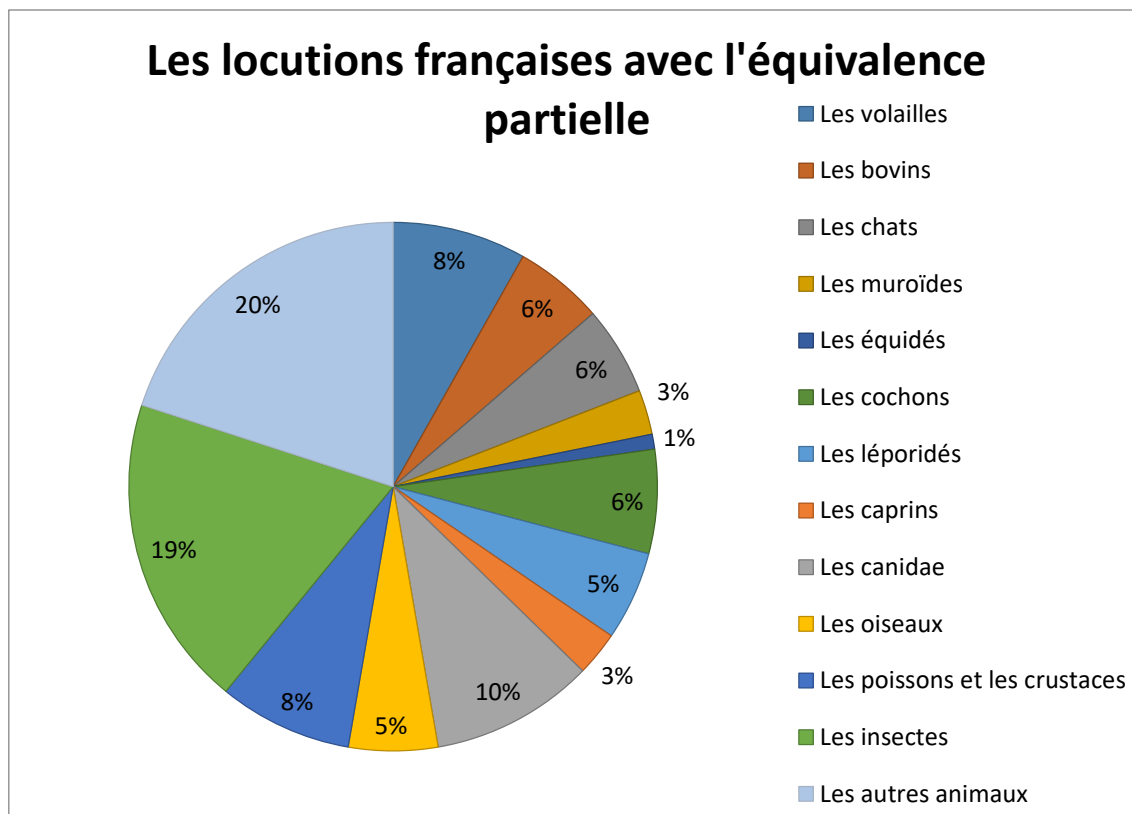


Image 1.4 Le graphique des locutions françaises avec l'équivalence partielle divisées par des champs sémantiques

Le graphique suivant montrera le nombre des locutions françaises pour lesquelles nous n'avons pas trouvé des équivalents croates. Ce graphique sera organisé aussi par des champs sémantiques. La première chose qui doit être mentionnée, c'est que deux champs sémantiques ne font pas partie de ce graphique. Donc, ils restent onze champs sémantiques pour l'analyse. À la différence des deux graphiques précédents, le champ sémantique avec le plus haut pourcentage de ce graphique est le champ des équidés, avec dix-neuf pourcents des locutions. Puis suit le champ des autres animaux avec dix-sept pourcents des locutions. La troisième place est partagée par deux champs qui ont douze pourcents des locutions : le champ des insectes et le champ des poissons et des crustacés. Après eux suit le champ des canidae avec dix pourcents des locutions. Huit pourcents des locutions fait le champ des chats. Les champs des volailles et des muroïdes ont six pourcents des locutions chacun. Sur la pénultième place se trouvent les champs des bovins et des caprins qui partagent quatre pourcents des locutions. Le plus petit nombre des locutions sans équivalents croates appartient au champ des léporidés, ce qui est seulement deux pourcents des locutions au total.

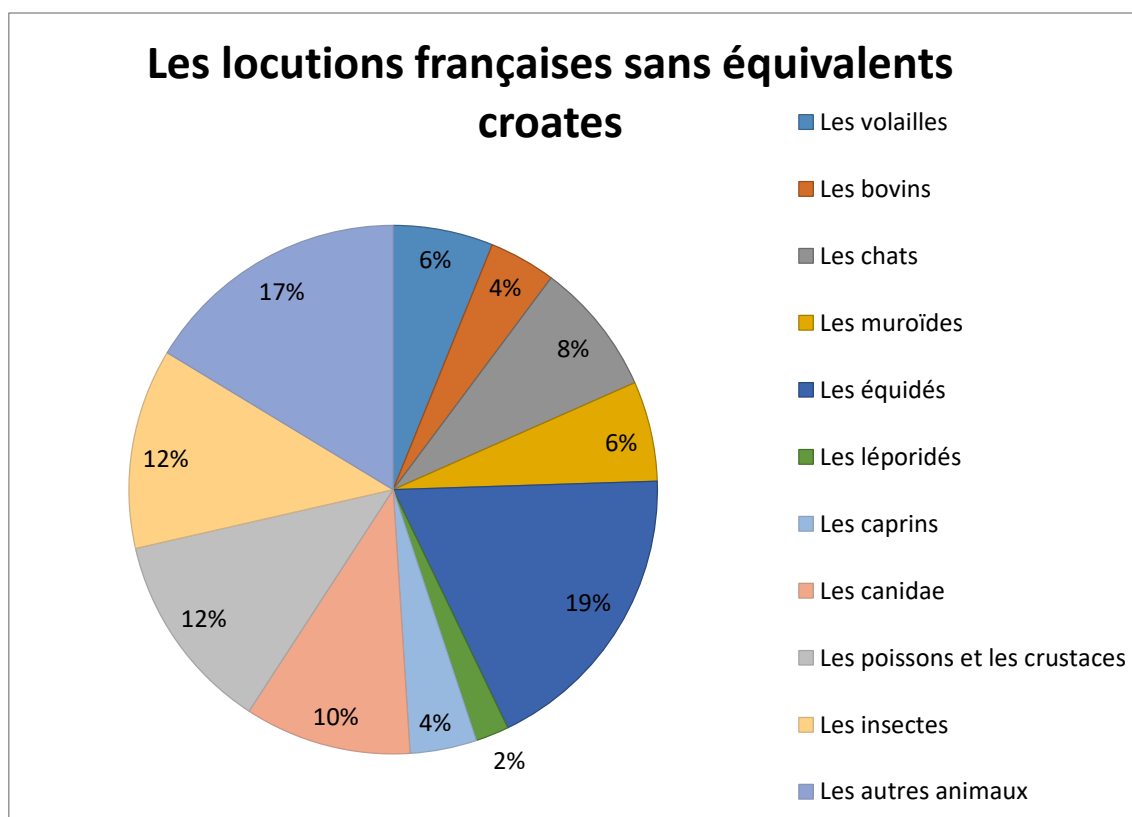


Image 1.5 Le graphique des locutions françaises sans équivalents croates divisées par des champs sémantiques

Maintenant suivent deux graphiques travers lesquels nous analyserons les locutions croates. Ils existeront seulement deux graphiques parce que il existent seulement deux groupes des locutions croates. Le premier graphique montrera le pourcentage des locutions avec l'équivalence totale. Comme dans la majorité des cas précédents, le plus grand pourcentage, celui de dix-neuf pourcents, appartient au champ des autres animaux. Puis suivent les champs des insectes et des canidae avec treize pourcents chacun et des poissons et des crustacés avec dix pourcents des locutions. La quatrième place contient du champ des oiseaux avec neuf pourcents. Les champs des volailles, des bovins et des caprins partagent le même pourcentage des locutions : six pourcents chacun. Les champs des équidés, des cochons et des léporidés les suivent avec quatre pourcents chacun. La dernière place appartient à deux champs, ceux des chats et des muroïdes. Ils font trois pourcents des locutions chacun.

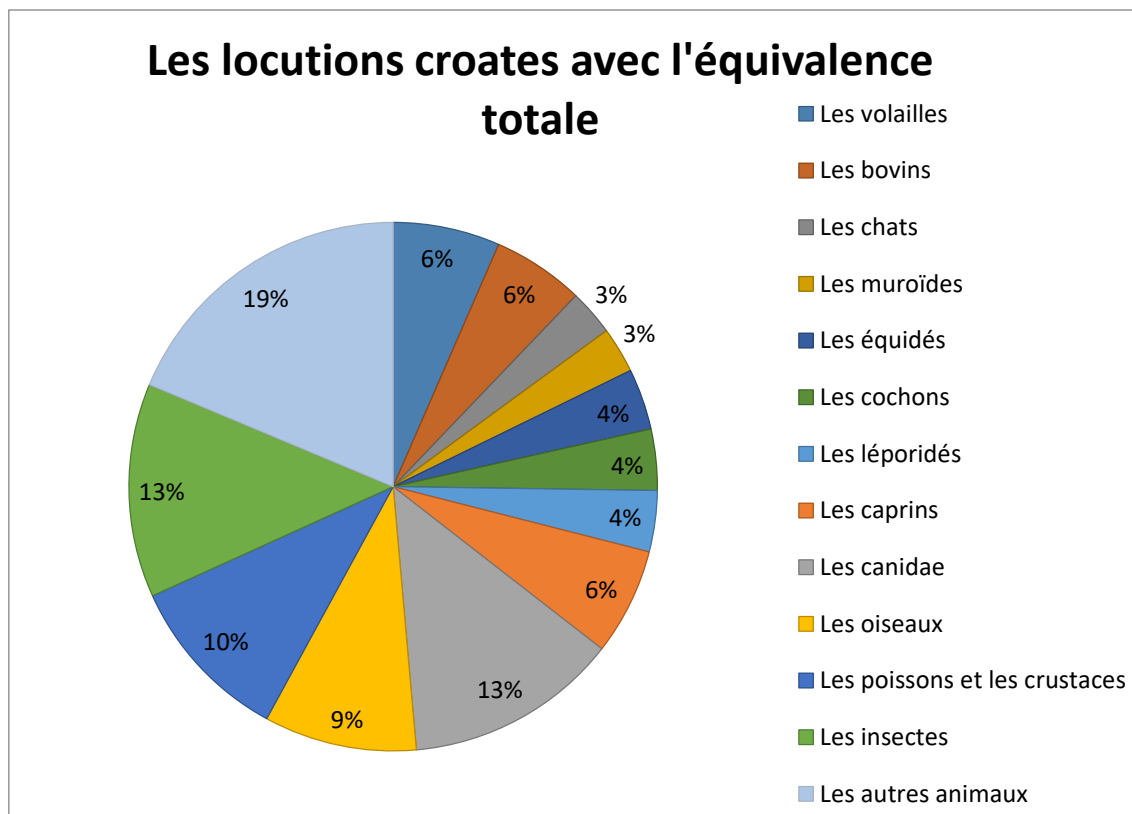


Image 1.6 Le graphique des locutions croates avec l'équivalence totale divisées par des champs sémantiques

Le deuxième graphique des locutions croates contient des locutions avec une équivalence partielle. Cette fois ci, les données sont un petit peu différentes. Sur la première place, avec le plus grand nombre des locutions avec l'équivalence partielle, se trouve le champ des insectes avec vingt et un pourcents des locutions. Puis suivent le champ des autres animaux avec dix-huit pourcents et, après lui, le champ des canidae avec onze pourcents des locutions. Le champ des poissons et des crustacés les suit avec neuf pourcents des locutions et le champ des volailles avec huit pourcents. Le champ des cochons possède six pourcents des locutions. Les champs suivants partagent le même pourcentage des locutions, celui de cinq pourcents : les bovins, les chats, les léporidés et les oiseaux. Puis suivent encore deux champs qui partagent trois pourcents des locutions chacun : les muroïdes et les caprins. Le plus petit nombre des locutions avec l'équivalence partielle appartient au champ des équidés avec seulement un pourcent des locutions.

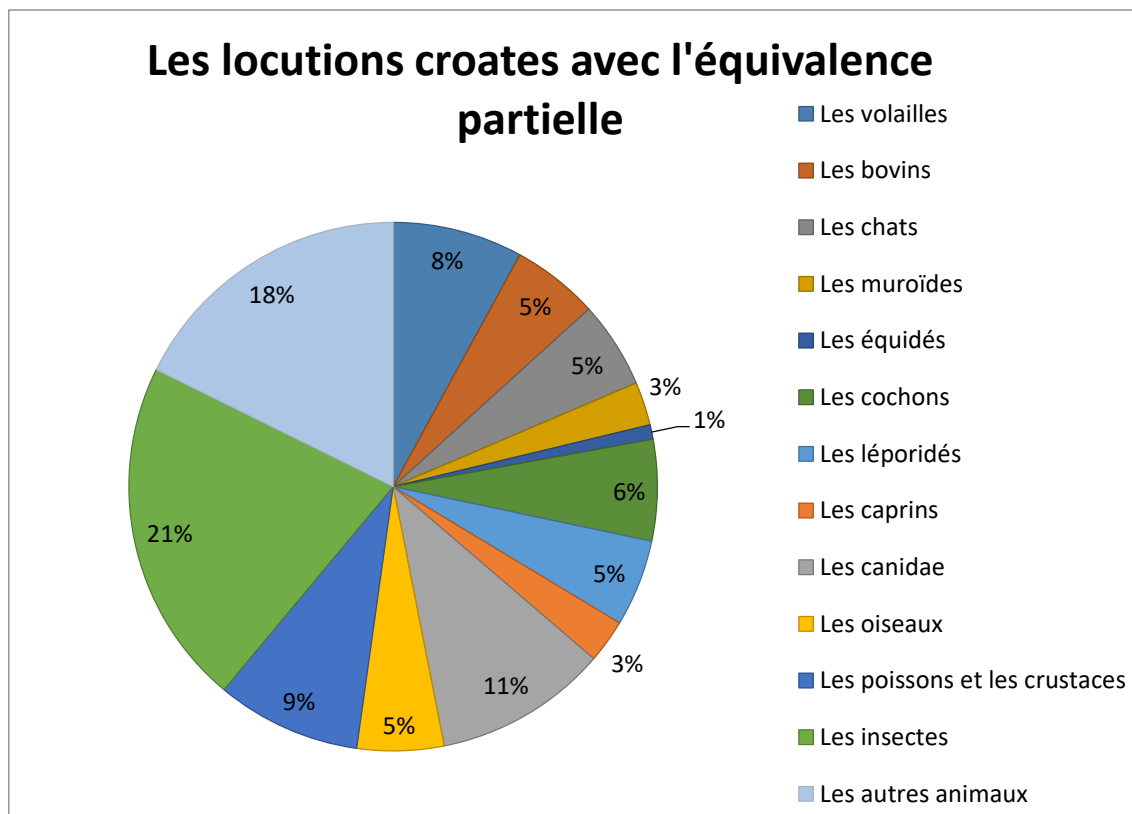


Image 1.7 Le graphique des locutions croates avec l'équivalence partielle divisées par des champs sémantiques

Travers les graphiques précédents, il est possible de voir que le plus grand nombre des locutions (en toutes les deux langues) appartient aux champs sémantiques suivants : les autres animaux, les insectes, les poissons et les crustacés, les canidae et les oiseaux. Tout cela semble logique parce que ces champs sémantiques consistent en divers types des animaux. Par exemple, plusieurs types des insectes y sont mentionnés ; il n'existe seulement un type du poisson ou d'oiseau ; et le plus évident exemple, c'est le champ qui s'appelle « autres animaux ». Toutes les locutions qui n'ont pas une catégorie définie sont mises dans cette catégorie vraiment variée. Donc, il existe un grand nombre des locutions y appartenantes. Un autre facteur qui influence sur le grand nombre des locutions, c'est la culture. La culture croate est pleine des noms pour ces animaux et les locutions et les expressions dont elles font partie sont utilisées très souvent dans la langue parlée. Tout cela est encore plus renforcé sur la côte où la pêche jouait et joue toujours un rôle très important dans la vie quotidienne. Si l'on prend l'exemple des insectes et des oiseaux, il est possible d'expliquer le grand nombre des locutions aussi par la culture. Tous les deux pays sont situés au Méditerranéen et il est possible d'y trouver plus ou moins les mêmes espèces d'animaux. Comme il est déjà mentionné, les sous-types d'animaux appartenants à ces groupes sont nombreux.

Regardons maintenant les groupes des locutions avec le plus petit nombre des locutions. Il s'agit des catégories suivantes : les équidés, les caprins, les muroïdes et les cochons. Ces catégories représentent les animaux domestiques (les rats étant discutables). Le fait que ces locutions sont en plus petit nombre est un peu étonnant parce que, si l'on suit la logique du paragraphe précédent, la culture et le langage des pays de la France et de la Croatie en devraient être abondants. L'agriculture et le langage agricole sont bien développés, vu que l'agriculture faisait une partie inévitable de la vie quotidienne dans le vingtième siècle et le fait encore pour un grand nombre des gens. Trouver de sept à dix locutions par champ sémantique semble très peu.

Même si le champ des cochons n'est pas abondant en locutions, il se démarque ensemble avec le champ des oiseaux. Ce qui les sépare des autres champs sémantiques, c'est le fait que ce sont les seuls deux champs dans lesquels nous avons trouvé des équivalents croates pour chaque locution française. Donc, le nombre des locutions qui appartiennent à ces champs est petit (le champ des oiseaux exclus), mais cela n'a pas influencé sur la possibilité de trouver les équivalents.

Outre des deux champs sémantiques ci-dessus, le champ des équidés ressort des autres champs. Il diffère d'autres à cause d'une situation spécifique. Ce champ n'a pas un grand nombre des locutions françaises ni croates avec l'équivalence totale ou partielle. Les pourcentages des locutions pour ce champ ne dépassent six pourcents que dans une seule situation. Il s'agit du graphique avec les locutions françaises sans équivalents croates. Dans ce cas, le pourcentage usuel (d'un jusqu'à six pourcents) monte en flèche jusqu'à dix-neuf pourcents. Cela veut dire que les locutions qui appartiennent au champ sémantique des équidés sont plus idiomatiques que les autres locutions.

5. Conclusion

Commençons le dernier chapitre de ce mémoire en répondant à nos hypothèses. Rappelons-nous quelles étaient ces deux hypothèses : « Pour chaque locution française, il y aura au moins une locution croate correspondante » étant la première et « Le degré d'équivalence entre les expressions peut varier en forme morphologique et en choix lexical » étant la deuxième. L'une d'eux est positive et l'autre est négative. La première hypothèse est malheureusement négative. Même si cet objectif semble être facile à atteindre, ce n'était pas le cas dans ce mémoire. Nous n'avons pas réussi à trouver les locutions croates correspondantes pour toutes les locutions françaises. De deux cent soixante-deux locutions françaises trouvées au total, quarante-neuf d'eux sont sans aucun équivalent croate. Cela ne signifie pas que les équivalents croates sont inexistantes, mais que nous ne les avons pas trouvés dans nos bases de recherche. Bien que nos attentes n'aient pas été satisfaites, nous restons contents du fait que nous avons appris quelque chose de nouveau concernant les locutions. Il était un geste audacieux de présumer que deux langues si différentes correspondraient complètement dans cette partie linguistique. En analysant les locutions de deux langues et en les comparant, nous nous sommes rappelés que chaque langue possède différentes conditions de créations ; qu'elles font partie de deux différentes cultures ; que la connaissance seule de ces deux langues ne suffit pas pour pouvoir comprendre chaque élément du langage. Les locutions françaises sans équivalents croates nous avaient aidés de comprendre en peu plus ces différences. Dans une langue, il est possible d'utiliser les locutions pour exprimer une idée, tandis que dans l'autre, il suffit d'utiliser une collocation ou un syntagme libre pour la même idée. Dans d'autres cas, il est impossible d'exprimer la même idée dans quelques mots ; il faut expliquer le contexte entier de la locution pour pouvoir comprendre sa signification. C'est toujours le cas dans l'apprentissage d'une langue étrangère et cela succède parfois dans les langues maternelles aussi. Malgré ces différences linguistiques et culturelles, nous avons trouvé un grand nombre des locutions croates qui correspondent aux locutions françaises. Cela nous amène à notre deuxième hypothèse qui est positive. Les locutions qui ont une équivalence totale et partielle varient en forme morphologique et en choix lexical – ce qui peut être conclu de leurs noms. Dans les premiers pas de cette recherche, nous avons dû décider comment classer ces nombreuses locutions. Le choix s'est porté sur leur degré d'équivalence. Cette classification nous a posé quelques défis. Premièrement nous avons dû définir des limites claires en vue de l'équivalence totale et de l'équivalence partielle. Notre décision était que les locutions auraient l'équivalence totale si leur signification reste la même en deux langues et si l'animal/espèce animale qui fait partie

de la locution reste inchangé. Ce sont deux facteurs qui étaient le plus importants pour notre classification. Malgré ces limites, ils existent des écarts dans les groupes : dans le tableau des locutions avec l'équivalence totale, nous pouvons voir que quelques locutions françaises et croates diffèrent en choix des verbes, substantifs, etc. À la place du verbe dans la version française, dans la version croate, nous trouvons un substantif et vice versa. Le tableau des locutions avec l'équivalence partielle est encore plus complexe si l'on parle des degrés d'équivalence. Dans ce tableau, nous avons classé les locutions, les collocations et les syntagmes libres. Le seul facteur de la classification qui nous intéressait était la signification. Les équivalents croates ne devaient pas avoir des composants animaux. Le choix des facteurs pour ce tableau nous a facilité la découverte des nombreux équivalents partiels. Comme dans le cas du tableau précédent, même dans ce tableau, il y a des écarts entre les équivalents. Selon nous, tout cela semble normal, vu que ce groupe a des limites plus douces que le groupe précédent.

Nous nous sommes approchés à cette recherche avec aisance, mais au cours des différentes étapes, de la collecte des données, travers la classification des locutions, jusqu'à leur analyse, nous avons réalisé que cette recherche faut être menée avec beaucoup d'attention. La phraséologie est une partie de la linguistique relativement neuve et moins explorée en comparaison avec ses autres branches. Il existent beaucoup de facteurs auxquels il fallait faire attention pour faire cette recherche et écrire ce mémoire : les bases de données, la littérature, la classification des données, l'approche, etc. Tout cela présente un défi encore plus grand pour la personne dont la langue maternelle n'est pas le français. Trouver les locutions dans les bases de données est facile si l'on le compare à leur compréhension. Cette recherche nous a aidé à comprendre la complexité de deux langues, leurs différences et similarités, mais le plus important est ce que nous avons eu l'opportunité de « plonger » plus profondément dans le langage français et croate aussi. Les locutions sont apprises spontanément tout au long de la vie si nous sommes des locuteurs natifs d'une langue. À notre avis, en ce qui concerne les apprenants des langues étrangères, c'est aux éducateurs de les « imposer » aux apprenants. Le nombre des apprenants qui s'intéressent à ce type des expressions n'est pas grand, tandis que les locutions jouent un rôle important dans les discours. Au contraire, le nombre des apprenants qui ne savent pas ce que sont les locutions et qui ne savent pas les reconnaître dans le discours est trop grand. Donc, si l'on exclut l'apprentissage et la connaissance des locutions en langues étrangères, il y a de bonnes chances qu'il y ait des malentendus, des difficultés en compréhension et des obstacles dans la communication. Pour éviter ces obstacles, comme l'usage des locutions archaïques pour cette

recherche, nous avons décidé de nous servir du Sketch Engine. Travers cet outil, nous avons eu la possibilité d'éliminer les locutions qui nous éveillaient les soupçons quant à leur utilisation. Pour les locuteurs non natifs du français, cet outil peut être très utile en faisant des recherches similaires. Le corpus croate sur Sketch Engine est beaucoup plus petit que le corpus français, mais cette situation n'a pas compliqué notre travail. Avant de finir avec notre conclusion, il existe encore un élément de ce mémoire que nous voudrions mentionner. Il s'agit de la traduction des expressions figées françaises qui se trouvent dans nos bases de recherche. Même si notre but est la comparaison des locutions françaises et croates, leur traduction est implicite. Nous avons rencontré un grand nombre des locutions dont lesquelles nous ne savions pas la signification. Cet obstacle est résolu avec l'aide du dictionnaire en ligne des expressions françaises. Donc, cela faut être pris en considération aussi avant de continuer avec la recherche. Si nous n'avions pas trouvé ce site qui nous a beaucoup aidés, notre recherche aura eu beaucoup d'erreurs et équivalents incorrects.

Enfin, nous pouvons conclure que, malgré les différences linguistiques entre le français et le croate, ces deux langues ont beaucoup en commun (quant aux locutions). Il ne faudrait jamais commettre notre erreur et poser des hypothèses trop générales sur la linguistique de n'importe quelle langue ou les approcher avec trop d'aisance. D'ailleurs, il serait très utile de mener encore plus de recherches de ce type pour pouvoir tirer des conclusions plus spécifiques et claires. Les recherches où il y aurait des entrevues avec les locuteurs natifs d'âges différents est une autre idée pour approfondir le sujet des locutions. Les locutions dont partie font les animaux sont seulement une petite pièce du puzzle linguistique. Il serait bien d'essayer de couvrir tous les types des locutions. C'est une idée exigeante et compliquée qui pourrait mener à un grand nombre des obstacles et des difficultés, mais cela pourrait aider à notre compréhension meilleure des similarités et des différences entre le français et le croate. Avec chaque nouvelle recherche de ce type, on gratterait plus profond sur la surface de la phraséologie. Nous espérons que ce mémoire aidera à tous ceux qui s'intéressent aux expressions figées, à la comparaison du français et du croate du point de vue linguistique ou simplement à la phraséologie.

6. Bibliographie

Livres

Fink Arsovski, Ž. (2015). *Hrvatsko-romansko-germanski rječnik poredbenih frazema*. Zagreb : Knjigra d.o.o.

González Rey, I. (2015). *La phraséologie du français (2^e édition revue et corrigée)*. Toulouse : Presses universitaires du Midi

Soutet, O ; Sfar, I ; Mejri, S. (2018). *La phraséologie contrastive*. Paris : Éditions Honoré Champion

Sulkowska, M. (2013). *De la phraséologie à la phraséodidactique : études théoriques et pratiques*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego

Vidović Bolt, I ; Barčot, B ; Fink Arsovski, Ž ; Kovačević, B ; Pintarić, N ; Vasung, A. (2017). *Rječnik hrvatskih animalističkih frazema*. Zagreb : Školska knjiga

Articles

Anctil, D., Tremblay, O. (2016). *Les collocations: des combinaisons de mots privilégiées*. Correspondance, volume 21, numéro 3. <https://correspo.ccdmd.qc.ca/index.php/document/la-lecture-dans-tous-ses-etats/les-collocations-des-combinaisons-de-mots-privilegiees/> (10.10.2021.)

Capra, A. (2010). *Traduttore traditore : de la possibilité de traduire les expressions figées en littérature*. Textes et contextes [Online], 5 | 2010. <https://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=237#article-237> (10.10.2021.)

Polguère, A. (2011). *Figement et ellipse dans une perspective lexicographique : le cas de dé à jouer et dé à coudre*. Dans Jean-Claude Anscombre et Salah Mejri (dir.) : *Le figement linguistique : la parole entravée*, coll. « Lexica. Mots et Dictionnaires » N° 18, Paris, Champion, 363–373.

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00598972/document> (10.10.2021.)

Vagner, C. (2011). *Expressions figées et traduction: langue, culture, traduction automatique, apprentissage, lexicque*. Jean-Claude Anscombre & Salah Mejri. *Le figement linguistique: la parole entravée*, Honoré Champion, pp.391-411, LEXICA. Mots et Dictionnaires. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00980140/document> (10.10.2021.)

Marie Jégo, *Affaire Khashoggi : la justice turque vise deux proches de « MBS »*, Le Monde. Mis en ligne le 6 décembre 2018. https://www.lemonde.fr/affaire-khashoggi/article/2018/12/06/affaire-khashoggi-la-justice-turque-vise-deux-proches-de-mbs_5393443_5390206.html

Sites en ligne

Baza frazema hrvatskog jezika, <http://frazemi.ihjj.hr> (10.10.2021.)

Expressio.fr. Le dictionnaire des expressions françaises décortiquées,
<https://www.expressio.fr/> (10.10.2021.)

Mediapart, <https://blogs.mediapart.fr/edition/boulevard-des-mots-dits/article/300117/expressions-categorisees-2-les-animaux>

Sketch Engine, <https://www.sketchengine.eu/#blue> (10.10.2021.)

Résumé

Le but de ce mémoire de master était de comparer les locutions françaises et croates qui appartiennent au domaine des animaux. Étant donné que les locutions et la phraséologie sont des concepts moins connus, dans la première partie du mémoire nous les avons présentés théoriquement, nous avons expliqué leurs propriétés et déclaré les difficultés éventuelles qui surgissent à leur contact ; dans leur apprentissage ou leur traduction. Après l'explication théorique des termes, les locutions elles-mêmes sont présentées dans les tableaux. Les locutions sont analysées d'une manière morpho-sémantique. Vu qu'il s'agit d'un grand nombre des locutions, nous avons décidé de faciliter l'analyse et la présentation des résultats en les visualisant avec l'aide des graphiques.

Mots-clés : locutions, expressions idiomatiques, phraséologie, équivalence, espèces animales

Sažetak

Francuski i hrvatski frazemi u kontrastu: domena životinja

Cilj ovog diplomskog rada bio je usporediti francuske i hrvatske frazeme koji pripadaju domeni životinja. S obzirom na to su frazemi i frazeologija manje poznati pojmovi, u prvome dijelu rada ih teorijski predstavljamo, objašnjavamo njihova svojstva te iznosimo moguće poteškoće koje se pojavljuju u kontaktu s njima; radilo se o samom usvajanju ili prevođenju istih. Nakon teorijskog objašnjenja pojmova, sami frazemi su predstavljeni u tablicama te analizirani na morfološko-semantički način. Budući da se radi o velikom broju frazema, odlučili smo olakšati analizu i predstavljanje rezultata vizualizacijom pomoću grafikona.

Ključne riječi: frazemi, idiomatski izrazi, frazeologija, istovrijednost, životinjske vrste

Abstract

French and Croatian expressions in contrast: animal domain

The purpose of this thesis was to compare French and Croatian expressions which belong to the field of animals. Since expressions and phraseology are lesser known concepts, in the

first part of the thesis we presented them theoretically, we explained their properties and declared the possible difficulties that arise in contact with them; whether in their learning or translation. After the theoretical explanation of the terms, the expressions themselves are presented in the tables. The expressions are analyzed in a morpho-semantic way. Since there are a large number of expressions, we decided to facilitate the analysis and presentation of the results by visualizing them with the help of graphs.

Keywords: locutions, idiomatic expressions, phraseology, equivalence, animal species